



FESTIVAL d'  
AUTOMNE  
à PARIS 04  
13 SEPTEMBRE - 19 DÉCEMBRE

La trente-troisième édition du Festival d'Automne à Paris fait chemin avec Michel Foucault, disparu il y a vingt ans, dont la pensée et l'œuvre ont gardé leur force de dérangement. En étroite collaboration avec le Centre Michel Foucault nous avons imaginé une série d'événements regroupés sous le titre générique **L'Atelier Michel Foucault**. Loin de toute commémoration notre désir a été de restituer le regard curieux, impertinent, sans cesse en mouvement, du philosophe. Associés à France-Culture, la Cinémathèque Française, Arte, le Théâtre de la Bastille, l'Imec, le Site de création contemporaine du Palais de Tokyo, Nuit blanche, nous avons confié cet atelier à Thomas Hirschhorn, Jean Jourdheuil, Philippe Artières et d'autres artistes et intellectuels stimulés par l'héritage foucauldien.

Au-delà, cette édition 2004 nous semble épouser les figures de l'altérité sur lesquelles l'archéologie du savoir de Foucault s'est portée. Il en va ainsi de l'installation de la photographe américaine **Nan Goldin** à la chapelle Saint-Louis de la Salpêtrière, architecture revisitée par le souvenir d'une sœur rebelle, enfermée en hôpital psychiatrique. De même s'agissant du spectacle de Bruno Geslin inspiré de l'œuvre

Toutes les photographies de ce programme sont de Nan Goldin\*, librement associées par la photographe aux différentes manifestations de cette trente-troisième édition.

© Nan Goldin

\* À l'exception de l'image de couverture réalisée par Hy Goldin, son père, et les portraits de Michel Foucault (DR), Carmelo Bene (Piero Tauro) et Heiner Goebbels (Wong Bergmann)

et de la vie sulfureuses de Pierre Molinier ou de la chorégraphie d'Alain Buffard *Mauvais Genre* inscrite aux limites des genres masculin/féminin.

Riche d'une quarantaine de propositions, ce trente-troisième Festival est marqué, entre autres, par trois spectacles d'**Heiner Goebbels**, l'hommage du Festival et de l'Odéon-Théâtre de l'Europe à **Carmelo Bene**, grande figure du théâtre européen disparue en 2002, la création de deux opéras, *Shadowtime* de Brian Ferneyhough et *...22, 13...* de Mark André, un cycle consacré à Anna Halprin, pionnière inconnue en France de la Post-Modern Dance, la création de textes nouveaux par Luc Bondy, Simon McBurney, Caden Manson, et des chorégraphies de Maria La Ribot, Mathilde Monnier, Marco Berrettini et Pierre Droulers...

Les cent pages qui suivent, dont l'iconographie est l'œuvre généreuse de Nan Goldin, sont une invitation à partager des moments de découverte et de plaisir.

Alain Crombeque



Couverture : Barbara in mask,  
Washington DC, 1953  
Photo : Hy Goldin

Le journal "Le Monde" publie dans son édition du 11 septembre datée du 12/13 un supplément gratuit "Festival d'Automne à Paris". "Mouvement" édite le 13 septembre un cahier spécial de 16 pages consacré au Festival d'Automne à Paris et disponible gratuitement dans la plupart des lieux associés au Festival.

## Arts plastiques

**Nan Goldin** *Sœurs, Saintes et Sibylles*  
Chapelle Saint-Louis  
de la Salpêtrière  
16 septembre au 1<sup>er</sup> novembre

**Thomas Hirschhorn**  
*24 heures Foucault*  
Palais de Tokyo / 2,3 octobre

**Des Œuvres dans la ville II**  
Sous réserve de modifications

**Christian Marclay**  
Espace Topographie de l'Art  
22 septembre-30 octobre  
**Anthony McCall**  
La Maison Rouge / 1, 2 et 3 octobre  
**Douglas Gordon**  
agnès b. Sky Line  
4 octobre-6 novembre  
**Darren Almond**  
Passage du Désir. BETC  
20 octobre-18 novembre  
**Cameron Jamie and the Melvins**  
Centre Pompidou  
6 novembre  
**Richard Kongrosian, David  
Vincent, Harald Humbrol**  
Site de la Villette  
6 novembre-29 décembre

Les manifestations signalées  
en couleur dans ce sommaire sont  
associées aux programmes suivants :



L'Atelier Michel Foucault



Pour Carmelo Bene



Heiner Goebbels

## Opéras Spectacles musicaux Concerts

**Mark André / Georges Delnon** ...22, 13...  
Opéra National de Paris/Bastille/Amphithéâtre  
28 septembre au 1<sup>er</sup> octobre

**Heiner Goebbels** *Paysage avec parents éloignés*  
Théâtre Nanterre-Amandiers / 9 au 12 octobre

**Morton Feldman** *String Quartet II* / Auditorium  
Musée d'Orsay / 17 octobre

**Wolfgang Rihm / Gérard Pesson**  
**Jörg Widmann** Opéra National de Paris/Bastille  
Amphithéâtre / 20 octobre

**Brian Ferneyhough / Frédéric Fisbach** *Shadowtime*  
Théâtre Nanterre-Amandiers / 26 et 27 octobre

**Xavier Dayer** / Opéra National de Paris / Bastille  
Amphithéâtre / 12 novembre

**Morton Feldman** *Œuvres pour piano*  
Auditorium / Musée d'Orsay 17 et 21 novembre

**DJ Spooky** *Rebirth of a Nation*  
Théâtre du Châtelet / 25 novembre

**Jean Barraqué** / Théâtre du Châtelet  
27 novembre

**Heiner Goebbels** *Eislermaterial*  
Cité de la musique / 28 novembre

**Heiner Goebbels / Elias Canetti** *Eraritjaritjaka*  
Odéon-Théâtre de l'Europe aux Ateliers Berthier  
7 au 19 décembre

**Olga Neuwirth / Dominique Gonzalez-Foerster**  
*...Ce qui arrive...* / Cité de la musique / 14 décembre

# Théâtre

## Jean Jourdeuil

*Michel Foucault, choses dites, choses vues*

Théâtre de la Bastille / 13 septembre au 8 octobre

## Jacques Bonnaffé *Banquet du Faisan*

Théâtre National de la Colline

16 au 18 septembre

## Luc Bondy / Martin Crimp *Cruel and Tender*

Théâtre des Bouffes du Nord

22 septembre au 3 octobre

## Complicite / Simon McBurney

Haruki Murakami *The Elephant Vanishes*

MC 93 Bobigny / 1<sup>er</sup> au 9 octobre

## Spiro Scimone / Valerio Binasco *Il Cortile*

Théâtre de la Cité Internationale

7 au 16 octobre

## Kabuki

Théâtre National de Chaillot

9 au 22 octobre

## Dominique Pasqualini *No Commedia*

Théâtre Nanterre-Amandiers

9 au 12 octobre

## Bruno Geslin / Pierre Molinier

*Mes jambes si vous saviez, quelle fumée...*

Théâtre de la Bastille

13 octobre au 14 novembre

## Jérôme Bel *The Show must go on 2*

Centre Pompidou / 18 au 23 octobre

## Georges Lavaudant / Carmelo Bene

*La Rose et la hache*

Odéon-Théâtre de l'Europe

aux Ateliers Berthier / 4 au 27 novembre

## Romeo Castellucci *Amleto*

Odéon-Théâtre de l'Europe

aux Ateliers Berthier / 11 au 14 novembre

## Dood Paard *medEia*

Théâtre de la Bastille

18 novembre au 1<sup>er</sup> décembre

## Caden Manson / Jemma Nelson /

**Big Art Group**

*House of no more*

Maison des Arts Créteil

24 au 28 novembre

# Danse

## Anna Halprin

*Parades and Changes / Intensive care*

Centre Pompidou

23 au 26 septembre

## Mathilde Monnier *Publique*

Théâtre de la Ville

19 au 23 octobre

## La Ribot *40 Espontaneous*

Centre Pompidou

18 au 21 novembre

## Alain Buffard *Mauvais Genre*

Centre Pompidou

1<sup>er</sup> au 4 décembre

## Pierre Droulers *Inouï*

Théâtre de la Cité Internationale

2 au 14 décembre

## Marco Berrettini *No Paraderan*

Théâtre de la Ville

7 au 11 décembre

# Cinéma Expositions Rencontres Lecture

## Anna Halprin

*Anna Halprin, pionnière de  
la Post-Modern Dance*

de Jacqueline Caux

*Returning Home*

de Andy A. Wilson

Cinémathèque de la

Danse / 21 septembre

## Foucault-Cinéma

Cinémathèque Française

Salle des Grands Boule-

vards 23 au 31 octobre

## Michel Foucault

Expositions, rencontres,

lecture

Divers lieux

## Carmelo Bene

*Films, débats, rencontres*

Odéon-Théâtre

de l'Europe aux Ateliers

Berthier

6 au 14 novembre

# Infos pratiques

## Site Internet

## Bulletin d'abonnement et de location

## Calendrier

## Accès aux salles et lieux d'exposition

## Remerciements

## Les Amis du Festival d'Automne à Paris



# JEAN MICHEL FOUCAULT, CHOSSES DITES, CHOSSES VUES, JOURDHEUIL

Comment à partir des écrits, des essais et des interviews de Michel Foucault concevoir un spectacle ? Comment parvenir à identifier de manière intuitive quelques tours d'esprit récurrents de sa pensée dans ses divers registres d'écriture ? Que suppose, par exemple, le fait de considé-

rer une société en la mesurant à l'aune de ce qu'elle exclut ? Comment un spectacle peut-il faire écho à l'art du questionnement auquel excellait Michel Foucault ? L'espace de la scène est-il à même d'accueillir son étude des espaces culturels (folie, médecine, prison, asile etc...) ? Philosophe et historien Foucault fut bel et bien une exception intellectuelle : c'est cela qu'il faudrait faire apparaître.

Ne pas se fier aux généralités. Ne pas décorer sous prétexte d'embellir. Imaginer dans l'ombre des Lumières et alors que l'opacité augmente un théâtre par delà les machines. « Avant d'être géométrique ou géographique l'espace se présente d'emblée comme un paysage », écrivait Foucault dans l'un de ses premiers écrits.

Jean Jourdheuil

Jean Jourdheuil, à qui l'on doit quelques spectacles consacrés à des philosophes et écrivains, Jean-Jacques Rousseau, Montaigne, Spinoza, Lucrèce, et qui a naguère collaboré au scénario du film *Moi, Pierre Rivière* que René Allio a réalisé à partir des documents rassemblés et étudiés sous la direction de Michel Foucault, a conçu ce spectacle avec le peintre Mark Lammert.

*Michel Foucault, choses dites, choses vues*

Spectacle et mise en scène, **Jean Jourdheuil**  
Espace scénique, **Mark Lammert**

Avec Marc Barbé, Stéphane Leach

Coproduction Théâtre de la Bastille,  
Le Parvis/Tarbes, Le Maillon/Strasbourg,  
Festival d'Automne à Paris

Avec le soutien de la Société Civile des  
Éditeurs de Langue Française et de  
la Fondation Pierre Bergé-Yves Saint Laurent

Le Quartz/Brest 14 et 15 octobre,  
Le Parvis/Tarbes, 19 et 20 octobre,  
Le Maillon/Strasbourg 10, 12 et 13 novembre

Théâtre de la Bastille  
13 septembre au 8  
octobre

Durée : 75'

lundi 13 septembre 21h  
mardi au samedi 21h  
dimanche 17h  
relâche lundi  
et jeudi 16 septembre  
12,50 et 19 €  
Abonnement 12,50 €



# NAN GOLDIN

## SŒURS SAINTES ET SIBYLLES

EXPOSITION

Deux récits biographiques tissent la matière de l'installation réalisée par la photographe américaine Nan Goldin pour la Chapelle St Louis de la Salpêtrière. D'une part, l'histoire de sa sœur aînée, Barbara, adolescente rebelle, régulièrement internée en hôpital psychiatrique et ayant mis fin à ses jours en se jetant sous un train à l'âge de 18 ans. D'autre part, les deux hospitalisations de l'artiste, la première pour échapper à sa toxicomanie, la seconde pour se sortir d'une profonde dépression.

Des trajectoires douloureuses qui croisent la figure de Ste Barbe, elle même enfermée par son père dans une tour avant d'être décapitée pour avoir refusé d'abjurer sa foi chrétienne.

La parenté tragique de ces rébellions se révélera dans l'aménagement spécifique de la Chapelle, conçu par Nan Goldin et Raymonde Couvreu.

Une triple projection de photographies et de vidéos réalisées dans ces hôpitaux, des autoportraits et des images racontant la vie et la mort de Barbara, un mannequin alité, des cris de rage et de disputes sont la matière d'un questionnement qui tente d'explorer les relations Parents-Filles et les liens qui rattachent sainteté et rébellion des femmes.

*Sœurs, Saintes et Sibylles* de Nan Goldin

Commande publique du Ministère de la Culture et de la Communication (Délégation aux arts plastiques et Centre national des arts plastiques) et du Festival d'Automne à Paris

Production des séquences film : INA

Avec le soutien de Guy de Wouters, Sylvie Winckler, la galerie Matthew Marks - New York et Michael Zilkha

Nan Goldin est née en 1953 à Washington. Son travail dessine un portrait de l'humain saisi dans le flux quotidien d'existences où la mort tient une place égale au désir et à l'amour.

Ses photographies et slide-shows (*The Ballad of Sexual Dependancy, All By Myself, Heartbeat...*) ont été présentés dans de très nombreuses institutions tant aux Etats-Unis qu'en Europe. Le Centre Pompidou lui a consacré une importante exposition monographique en 2001. Elle est représentée à Paris par la galerie Yvon Lambert et à New-York par la galerie Matthew Marks.

Scénographe, Raymonde Couvreu  
Réalisation et montage du triptyque,  
Nan Goldin et Raymonde Couvreu

Images du Priory Hospital, London, John Jenkinson  
Traitement vidéo et post-production,  
Erwan Huon  
Son, Alain Mahé  
Lumière, Marie-Christine Soma

Dernier ouvrage paru : *Le Terrain de jeu du diable*. 2004  
Éditions Phaidon.

Chapelle Saint-Louis  
de la Salpêtrière

Direction technique, Sallahdyn Khatir  
La Manufacture (construction), Alain Merlaud  
Alpinistes, Verti Service  
Régisseur son, Thierry Guyot  
Régisseur lumière, Raphaël de Rosa  
Régisseur plateau, Claude Cuisin  
Électricien, Nathalie Desforges  
Machinistes, Sylvain Brizay et Clément de Renty



« C'est aussi simple que ça s'écrit, "banquet" c'est un banquet. Et aussi complexe que peuvent l'être les grandes réunions familiales, comment réunir et réjouir tout le monde ! » Des banquets, il y en a de toutes sortes, de la mariée, de l'accordéon, de la villa Mont-Noir, du vélo, de l'amicale des poètes... Celui de Jacques Bonnaffé est de tous ces repas

# BANQUET DU FAISAN JACQUES BONNAFFÉ

à la fois même s'il tire sa noble origine et son nom de celui que Philippe le Bon, alors Duc de Bourgogne, donna à Lille en 1454. Une prouesse d'abondance et d'inventions, de mets et de mots, de joutes oratoires et de poésies savantes qui précédait le départ aux croisades, vers Constantinople. Un théâtre de table mêlant joyeusement profane et sacré, une scénographie vivante et des miracles de machinerie. Jacques Bonnaffé, pas si loin de *Cafougnette* et *Le Défilé*, un précédent

spectacle, s'est adjoint la complicité de Jacques Darras pour régler un festin de mots pour lequel on devra démonter les fauteuils du Théâtre de la Colline si l'on veut pouvoir dresser les tables, et boire, et manger. Le rêve d'un lieu « à la fois savant et populaire, croisement d'érudition et de plaisir, inspiré, spontané, ménageant l'hypothèse du ratage et les aspérités de la faute de goût [...] La table et les cuisines y trouveront leur fonction culturelle, mais le premier objectif du banquet est la parole mise en scène. C'est un lieu de poésie, une scène pour l'écriture et la voix.

Et pas question d'y être expert sans être drôle. »

*Banquet du Faisan*

Banquet littéraire proposé par Jacques Bonnaffé

Avec Jacques Bonnaffé, Jacques Darras, Jean-Pierre Verheggen, auteurs  
et des comédiens et musiciens

Styliste culinaire, Brigitte de Malau

Coproduction Ielabo, Théâtre National de la Colline,  
Festival d'Automne à Paris

Maison Folie/Mons en Baroeul 24, 25 et 26 septembre,  
(Lille 2004),

Maison Folie/Maubeuge 1er et 2 octobre, (Lille 2004),

Maison Folie de Wazemmes 27 novembre, (Lille 2004)

Théâtre de la Colline  
16, 17 et 18 septembre

20h30

Durée : 90'

13 et 26 €



Théâtre des Bouffes du Nord

22 septembre au 3 octobre

Spectacle en anglais

surtitré en français

Durée : 120'

mardi au vendredi 20h30

samedi et dimanche 15h

et 20h30

dimanche 3 octobre 15h

8 à 24,50 €

Abonnement 12 à 20 €



T H É Â T R E

# LUC BONDY

## CRUEL AND TENDER

### MARTIN CRIMP

*Cruel and Tender* de Martin Crimp s'inspire des *Trachiniennes* de Sophocle, pièce qui doit son titre à la ville dont sont originaires les femmes composant le chœur de la tragédie. Le sujet en est la mort d'Héraklès, empoisonné par sa femme Déjanire, après qu'elle lui a fait revêtir une tunique trempée dans le sang du centaure Nessos, dans le secret dessein de

s'assurer son éternelle fidélité. Le récit d'une jalousie dont se joue la cruauté et la duplicité des dieux malgré la noblesse de cœur de celle qui finit par se suicider après avoir causé, sans l'avoir voulu, la perte de celui qu'elle aimait. Au delà, et c'est ici que Crimp est allé chercher la matière de sa nouvelle pièce, il est question de ce qu'un homme revenant de la guerre apporte dans le repli de ses pensées, de cette violence dont il est imprégné et qui contamine la communauté. De ceux qui, ne voulant que le bien finissent pourtant par faire le mal.

La guerre, les troubles de l'identité féminine, le suicide, autant de thèmes qui traversent l'œuvre de Crimp et croisent les préoccupations de Luc Bondy. Lorsque Martin Crimp et Luc Bondy se sont demandés à quoi pourrait ressembler aujourd'hui une telle histoire, comment ils pouvaient se servir d'un modèle historique pour réaliser une pièce à partir de documents sur la vie contemporaine, qui concernait la terreur, l'hypocrisie politique et la ville détruite par un mensonge, ils n'ont pas eu à chercher très loin.

*Cruel and Tender*

de **Martin Crimp**

d'après les *Trachiniennes* de Sophocle

Mise en scène, **Luc Bondy**

Décors, Richard Peduzzi

Costumes, Rudy Sabounghi

Lumière, Dominique Bruguière

Son, Paul Arditti

Avec Georgina Ackerman, Jessica Claire, Joe Dixon, Lourdes Faberes, Toby fisher, Kerry Fox, Michael Gould, Aleksander Mikic, Nicola Redmond, David Sibley et un jeune enfant

Coproduction Young Vic Theater/Londres, Wiener Festwochen, Chichester Festival Theatre, La Ruhr Triennale, C.I.C.T./Théâtre des Bouffes du Nord, Théâtre National Populaire/Villeurbanne,

Festival d'Automne à Paris

Avec le soutien du British Council

Théâtre National Populaire/Villeurbanne, du 12 au 16 octobre

# ANNA HALPRIN

DANSE ET CINÉMA

Anna Halprin et Merce Cunningham – contemporains et amis – sont considérés comme les pionniers de la *post-modern dance*. Si Cunningham a choisi le collage, le hasard, la technologie, Halprin a développé de son côté des improvisations sur les gestes du quotidien, la nudité, les rapports communautaires et, plus tard, la maladie et la mort. Chez elle, en Californie, ont travaillé Simone Forti, Yvonne Rainer, Meredith Monk et Trisha Brown. Agée de 84 ans, Anna Halprin se produit ici pour la première fois en France.

## PARADES AND CHANGES

*Parades and Changes* s'articule autour de la banalité des gestes du quotidien tels que s'habiller et se déshabiller. Les danseurs finissent par s'envelopper d'une immense feuille de papier couleur chair qui se froisse et se déchire dans le silence. Cette mise en scène de la nudité fera interdire le spectacle aux Etats-Unis durant vingt ans.

*Intensive Care* est né d'un atelier qu'Anna Halprin a mené avec des malades atteints du sida. Par un jeu subtil de drapés et de lumière bleutée, elle restitue sur scène la gestuelle qu'elle a pu observer en accompagnant ces malades dans les services de soins intensifs. Halprin précise : « Je ne suis pas du tout une thérapeute, je suis simplement une artiste qui aime trouver une issue sociale imaginative. Pour moi, l'art c'est ça : amener les choses proposées ou imposées au sein d'un processus créatif ».

## INTENSIVE CARE

DANSE  
Centre Pompidou  
23, 24 et 25 septembre  
20h30  
Durée : 85'  
9,50 et 14 €  
Abonnement 9,50 €

 Centre Pompidou

CINÉMA  
Cinémathèque  
de la Danse  
21 septembre 20h30  
5 €

À l'écran, les travaux qu'Anna Halprin mène dans la nature depuis plusieurs décennies se retrouvent dans *Returning Home*, d'Andy Abraham Wilson, film dans lequel elle improvise son futur retour à la terre. Il sera projeté à la Cinémathèque de la Danse à la suite de *Anna Halprin, pionnière de la Post-Modern Dance*, film réalisé par Jacqueline Caux, familière de la chorégraphe : « À la suite de Duchamp et de Cage, elle rend l'ordinaire étrange, et alors il devient de l'art ».

*Paroles de chorégraphe*

Rencontre avec Anna Halprin. Avec la participation de Alain Buffard et Jacqueline Caux. Vidéodanse/ Centre Pompidou / petite salle 22 septembre 19h30, entrée libre

DANSE  
*Parades and changes* (1965)  
Chorégraphie, **Anna Halprin**  
Musique, Morton Subotnick. Musicien, Miguel Frasconi  
Codirection et lumière, Jim Cave  
Danseurs, Lakshmi Aysola, Alain Buffard, Sherwood Chen, Ann Collod, Ivola Demange, Lesley Ehrenfeld, Frank Hediger, Terre Unite Parker, Boaz Barkan  
Durée : 40'

*Intensive care, reflections on Death and Dying* (2000)  
Chorégraphie, **Anna Halprin**  
Musique, Miguel Frasconi  
Lumière, Jim Cave  
Danseurs, Anna Halprin, G. Soto Hoffman, David Greenaway, Lakshmi Aysola  
Durée : 45'

Coproduction Festival d'Automne à Paris, Les Spectacles Vivants Centre Pompidou. Avec le soutien du Service Culturel de l'ambassade des Etats-Unis d'Amérique en France

CINÉMA  
Jacqueline Caux *Anna Halprin, pionnière de la Post-Modern Dance*  
Andy Abraham Wilson *Returning Home*  
En présence d'Anna Halprin

Conseillère artistique, **Jacqueline Caux**

## ...22, 13...

GEORGES DELNON  
PETER HIRSCH

MARK ANDRÉ

...22,13..., ou 13<sup>e</sup> verset du chapitre 22 de l'Apocalypse de Jean, le dernier livre de la Bible, d'une beauté abrupte, sauvage, aux impénétrables symboles. Il dit : « Je suis l'Alpha et l'Oméga, le premier et le dernier, le commencement et la fin. » Cet alliage d'inconciliables, cette identité paradoxale de Dieu, est la source première de l'"opéra" de Mark André. À l'affût de nos fantômes, il nous propose une ouverture à la méditation, l'épelle, la creuse et l'allège en inscrivant en elle-même son propre déchiffrement : choc métaphysique à partir du choc musical.

Pour incarner cette réflexion et penser la perception, l'œuvre

s'appuie sur trois socles : le film d'Ingmar Bergman, *Le Septième Sceau* (autre référence à l'Apocalypse), où le chevalier perd sa partie d'échecs contre la Mort ; la joute entre Kasparov et l'ordinateur IBM *Deep Blue* qui le défait (ce combat pour l'humanité, véritable Passion, se modèle sur le timing des parties, structure temporelle de la pièce) ; enfin, le "train fantôme", un chemin de croix qui conduisit 900 déportés de Toulouse à Dachau en 1944.

Disposée autour des spectateurs, la musique pense cet infini menaçant : gorgée de masses sombres lacérées de fortissimos, contrepoincée de textes bibliques chuchotés par 7 chanteuses – le tout différencié et approfondi par la transparence de l'électronique –, elle est dramatisée encore par la mise en scène : peuplée, ou très peu, d'espèces humaines, son échiquier mobile cache l'invisible et ne montre que lui.

Jean-Noël von der Weid

Mark André est né en 1964. Il fait ses études au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris et y obtient les Premiers Prix de composition, contrepoint, harmonie, analyse et recherche musicale. En 1994, il soutient un DEA en musicologie à l'École Normale de Paris (Ulm) et au Centre d'Études Supérieures de la Renaissance (CESR) de Tours sur "le compossible musical de l'Ars subtilior". Il obtient de nombreuses bourses, réside à la Villa Medici, étudie avec Helmut Lachenmann, puis avec André Richard, il travaille l'électronique musicale au Studio de la Fondation Strobel du Südwestrundfunk. Depuis octobre 1997, Mark André enseigne le contrepoint et l'orchestration au Conservatoire National de Région de Strasbourg.

...22, 13...

"Musiktheater-Passion" en trois parties, pour quatre groupes instrumentaux, sept chanteuses et live-electronics

Conception et musique (1999-2004),

**Mark André**

Création en France

Mise en scène et scénographie,

**Georges Delnon**

Dramaturgie, Jürg Stenzl

Lumière, Patrick Fuchs

Costumes, Marie-Thérèse Jossen

avec Jasmin Etezadzadeh (soprano et actrice), Katja Bördner (soprano), Christina Röckelein, Stephanie Renda, Alexandra Gießler, Vanessa Barkowski, Sibylle Kamphues (altos) Yve Poprawski, Yoko Tani, Katherina Vasiliadis, Peter Knieser, Alvin Mosioma, Felix Pielmeier (acteurs)

**Orchestre du Staatstheater Mainz**

Direction, **Peter Hirsch**

Réalisation live-electronics et régie du son, Mark André, André Richard, avec Joachim Haas et Reinhold Braig/Experimentalstudio de la Fondation Heinrich Strobel, SWR/Freiburg

Coproduction Biennale de théâtre musical contemporain /Munich, Staatstheater/Mayence, en collaboration avec Experimentalstudio de la Fondation Heinrich Strobel, SWR/Freiburg

Représentations à Paris : coproduction Opéra National de Paris, Festival d'Automne à Paris

Opéra National de Paris  
Bastille / Amphithéâtre  
28, 29, 30 septembre et  
1<sup>er</sup> octobre 20h  
Introduction à ...22,13...  
au Studio/Bastille de 19h  
à 19h30  
Durée : 85'  
10 à 30 €  
Abonnement 10 et 25 €



# COMPLICITÉ

## THE ELEPHANT VANISHES

# SIMON MCBURNEY

«Écrire, c'est rêver éveillé». Les romans et nouvelles de Haruki Murakami, une véritable rock-star littéraire au Japon – *La Ballade de l'impossible* s'est vendu à deux millions d'exemplaires, *Norwegian Wood* à quatre...

– sont de cette étoffe-là : une écriture extra-lucide capable de révéler l'extraordinaire de l'ordinaire. *The Elephant Vanishes*, recueil de nouvelles adaptées par Simon McBurney, puise ses sources dans la banalité de la vie quotidienne du Japon contemporain pour y déployer un univers surréaliste d'autant plus troublant qu'il est familier et non prévisible.

Le récit des insomnies d'un metteur en scène ayant choisi de faire travailler ensemble acteurs japonais et techniciens

anglais dit combien le pari de marcher sur cette ligne ténue est délicat. « Des gens repassent leurs vêtements, regardent la télé, écoutent Haydn et Mozart, vont se coucher et recommencent le lendemain. Des routines quotidiennes d'une banalité à mourir. Pourtant, ces personnages traversent des événements hors du commun.

Ils cessent de dormir, sortent de terre ou de la télévision en rampant et bouleversent leur existence. Ce tissage d'événements nous met en prise directe avec la signification de vivre dans ce monde décousu, voué à la consommation. [...] C'est le monde de Murakami. Là où la ville ne dort jamais et l'événement le plus inoffensif prend un étrange pouvoir. Un monde où le chaos semble refléter un ordre invisible ou insaisissable. »

MC93 Bobigny

1<sup>er</sup> au 9 octobre

Spectacle en japonais  
surtitré en français

Durée : 100'

1<sup>er</sup> au 9 octobre 20h30

samedi 15h30 et 20h30

dimanche 15h30

relâche lundi

17 et 23 €

Abonnement 11 et 17 €

*The Elephant Vanishes*

*L'éléphant s'évapore*

D'après les nouvelles de Haruki Murakami

Mise en scène, Simon McBurney /

Complicité

Scénographie, Michael Levine

Lumière, Paul Anderson

Vidéo, Ruppert Bohle, Anne O'Connor

Costumes, Christina Cunningham

Son, Christopher Shutt

avec Mitsuru Fukikoshi, Atsuko Takaizumi

Yuko Miyamoto

Keitoku Takata, Ryoko Tateishi

Kentaro Mizuki, Yasuyo Mochizuki

Production Complicité avec

Setagaya Public Theatre, Tokyo and BITE : 03

Barbican, London

Avec le soutien du British Council

et de Agency of Cultural Affairs, Japon

Le travail du théâtre de Complicité, cofondé en 1983 par Annabel Arden, Marcello Magni et Simon McBurney, qui le dirige aujourd'hui seul, s'étend de l'adaptation de récits et de nouvelles à la revitalisation des classiques ou à la création d'œuvres collectives (*Mnemonic*) et s'efforce de faire converger les différentes formes d'art (textes, images, musique) sans revenir sur le rôle prépondérant de l'acteur. Une autre façon de dire Murakami, lui qui écrit que « d'une certaine manière, il est possible de s'affranchir du réel » et se propose de « Passer par-dessus le mur pour entrer dans un autre univers ».

Coréalisation MC93 Bobigny,

Festival d'Automne à Paris



# DES ŒUVRES DANS LA VILLE II

Ce programme Arts Plastiques  
est donné sous réserve  
Calendrier définitif sur  
[www.festival-automne.com](http://www.festival-automne.com)

Pour la deuxième année le Festival d'Automne à Paris, en partenariat avec le Ministère de la Culture et de la Communication (Délégation aux arts plastiques), le Centre national des arts plastiques et avec le soutien des galeries Chantal Crousel, Yvon Lambert, Agnès b., Espace Topographie de l'Art, ainsi que la Fondation Antoine de Galbert, le Centre Pompidou, Nuit blanche et Passage du Désir. BETC, poursuit l'inscription de son programme Arts Plastiques dans la ville.

Conseiller artistique : Jean-Marc Prevost, inspecteur à la DAP

Coordination technique : Sallahdyn Khatir, Erwan Huon

Remerciements : Rémi Babinet, Bernard Blistène, Catherine Mathis, Adon Perez, Philippe-Alain Michaud, Paula Aisemberg, Yves Jammet, Galerie Gagosian

## Christian Marclay

*Guitar Drag/Prosthesis (2000)*  
*Mixed Reviews (1999) / Saca la Lengua (1991)*

Artiste plasticien, compositeur et musicien, Christian Marclay est né en 1955 en Californie. Il grandit à Genève, puis fait ses études au Massachusetts College of Art de Boston. Figure incontournable de la scène musicale expérimentale, influence majeure pour la culture électronique comme pour les développements de la musique improvisée, il se fait connaître à New York durant sa période post-punk. Dès la fin des années 70, il se fait remarquer notamment pour son utilisation détournée de disques vinyles, considérant les éléments de diffusion du son comme instruments à part entière, et les supports d'enregistrements (disques, bandes magnétiques...) comme matériaux. Depuis près de trente ans, il a joué, enregistré et collaboré avec des personnalités telles que John Zorn, Elliott Sharp, Lawrence D. « Butch » Morris, David Moss, Zeena Parkins, Christian Wolff, Ikue Mori, Günter Müller, Arto Lindsay, Lee Ranaldo, Sonic Youth, Kronos Quartet, Fred Frith, ou Otomo Yoshihide...

Outre les différents concerts et performances qu'il continue de réaliser, Christian Marclay développe un travail plastique qui explore les relations entre l'image et le son. L'artiste travaille fréquemment à partir d'éléments trouvés, réutilisés et réagencés. Partant de l'histoire de la musique populaire, de celle du cinéma ou de la « bande-son », il décompose les différents aspects de la perception du son. Du concert à l'enregistrement, des instruments de musique aux pochettes d'albums, entre mémoire collective et perception individuelle, il tisse, par exemple, un oreiller fait d'une bande magnétique « inaudible » à partir de l'intégralité des enregistrements des Beatles.

Dans la projection vidéo *Guitar Drag* (2000), une guitare électrique attachée à l'arrière de la camionnette de l'artiste, est traînée, jusqu'à sa totale destruction, dans une nuée de poussière et un déchaînement cacophonique de l'amplificateur auquel elle est reliée. Dans cette œuvre, Marclay convoque les mythologies nord américaines de la ruralité et de la musique country ainsi que la violence de la musique rock. En toile de fond, l'évocation brutale d'un lynchage, et notamment, des dernières émeutes raciales des années 90 à Los Angeles.

*Mixed Reviews* (1999/2001) est la transcription, dans le langage des sourds et muets, d'une critique d'un concert de jazz. Le présentateur tente de s'approcher au plus près du texte dans une débauche de gestes qui laisse le spectateur face à une chorégraphie hallucinante et jubilatoire. Marclay cherche à attirer notre attention sur les qualités sonores mais aussi visuelles des œuvres musicales, tout en signifiant l'impossibilité de traduire l'expérience sonore dans un autre langage.

La présentation de ces deux dispositifs vidéo est complétée par *Saca la Lengua* (1991), un montage de pochettes de disques cousues entre elles, hybride d'images, conjuguant en un « mix » le masculin et le féminin pour un métissage entre genres humains et artistiques. *Prosthesis* (2000), moulage plus ou moins fantomatique et dévitalisé d'une des guitares emblématiques de l'histoire du rock, ajoute une touche sculpturale à cet ensemble issu de la collection du Fnac.

Espace Topographie de l'Art

22 septembre - 30 octobre

mercredi au dimanche, 15h à 19h / Entrée libre

## Anthony McCall

*Films et installation de lumière solide (1973-2003)*

Au cours des années 70, Anthony McCall, cinéaste d'origine britannique installé à New York, réalise une série de films de « lumière solide » à partir de figures géométriques simples, tracées à la surface d'un ruban de pellicule au moyen d'un stylo bille, d'un compas et d'un peu de gouache blanche. Le premier film de la série, qui est aussi le plus célèbre, *Line Describing a Cone*, réalisé en 1973, représente un simple cercle tracé sur la pellicule image par image qui, au moment de la projection, met une vingtaine de minutes à se former. Le film est destiné à être projeté non dans un cinéma, mais dans un espace de galerie sans fauteuils, ni cabine, sans déclivité ni écran. Un fumigène est répandu dans l'espace de la projection, de telle sorte que ce que le spectateur voit se former n'est plus le cercle en deux dimensions à la surface du mur coupant le faisceau lumineux, mais la formation progressive du cône de lumière. Celui-ci sort de l'objectif du projecteur, créant dès lors, dans l'espace de la galerie, une

sculpture de lumière autour et à l'intérieur de laquelle les spectateurs sont invités à circuler. L'événement cinématographique n'est plus dans les images projetées ; il est la projection elle-même. En 1974, Anthony McCall réalise une série de variations sur ce motif originel du cône de lumière (Conical Solid, Partial Cone, Cone of a Variable Volume) et crée en 1975 une installation pour quatre projecteurs, d'une durée de six heures, fondée sur le même principe de projection de faisceaux lumineux dans la fumée.

Depuis 2003, Anthony McCall, qui s'était détourné du cinéma au début des années 80 pour se consacrer à son métier de graphiste, a recommencé à réaliser des films, au moment même où le vaste mouvement de migration du cinéma, des salles de projection aux salles d'exposition, faisait redécouvrir son œuvre inaugurale des années 70.

Doubling Back (2003) et Turn (2004), réalisés non plus à partir de formes géométriques mais de vagues, seront présentés, pour la première fois en France, à la Maison Rouge parallèlement à la série des films géométriques initiaux, récemment acquis par le Musée national d'art moderne. Coproduction Mnam-CCI, La Maison rouge, Nuit blanche

### La Maison rouge

1er oct. 21 à 23h, 2 oct. 18 à 5h, 3 oct. 18 à 23h

ven. et dim. 4,50 et 6,50 €

Samedi entrée libre

### Douglas Gordon

#### *Play Dead, Real Time (2002)*

L'intérêt de Douglas Gordon pour le cinéma remonte à l'enfance ; sa famille habitait alors un petit appartement, où la télévision était installée dans la pièce servant de chambre et de salon. Le petit Douglas regardait donc souvent les mêmes films que ses parents ; à l'heure où ses amis regardaient Pinocchio, lui se référait davantage à des films comme L'homme au pistolet d'Or avec Franck Sinatra, ou d'autres productions Hollywoodiennes. L'artiste revendique désormais cette initiation précoce et désigne ses premières expériences cinématographiques comme fondements des concepts qu'il développe aujourd'hui. Il semble s'amuser de l'idée qu'une courte séquence visionnée dans son enfance ait marqué son inconscient au point de resurgir des années plus tard dans la conception de ses œuvres.

Le travail de Douglas Gordon est symptomatique de la confrontation du cinéma et des musées ; l'espace d'exposition permet une approche différente, grâce à laquelle le spectateur a une meilleure appréhension du déroulement du film et des procédés techniques mis en œuvre. Ainsi, dans de nombreuses œuvres, Douglas Gordon utilise des films cultes, des séquences célèbres issues de l'univers cinématographique ; il retravaille des classiques à la manière de « ready made ». Il analyse les mécanismes des films hollywoodiens, déjoue les procédés de manipulation, et nous démontre à quel point notre vision du monde est façonnée et imprégnée par cette culture des studios.

Douglas Gordon utilise constamment l'écran dans ses œuvres, l'incluant comme composante essentielle du dispositif général. Ainsi, 24h Psycho qui reprend le célèbre Psychose d'Alfred Hitchcock en l'étendant sur 24h (durée supposée de l'action du film), est projeté sur un écran suspendu dans les airs, au milieu d'une salle d'exposition. Un autre dispositif installé au milieu d'une pièce, coupe l'espace en deux, isolant ainsi le spectateur dans les coins de la galerie ; Between darkness and light consiste en la projection de deux films, The song of Bernadette, inspiré de la

de la vie de Bernadette Soubirou, et L'exorciste. Le décalage provoqué par la projection simultanée (son compris), mis en œuvre dans le dispositif général provoque une véritable réflexion sur les degrés de perception d'une image, et de tout élément pouvant s'y rapporter. Dans Play Dead, RealTime, Dougals Gordon projette l'image sublime d'un éléphant sur deux écrans géants installés dans l'obscurité d'une galerie ; on y voit une créature à la fois gracieuse et maladroitement essayant en vain de se remettre sur pieds. Durant les 21 minutes de ce film muet, le pachyderme foule le sol, fait le mort couché à terre, puis bascule de tout son poids avant de s'immobiliser. Tourné au beau milieu de la Gagosian Gallery de New York, entièrement vidée pour l'occasion, le film fut projeté pour la première fois dans ses mêmes murs blancs. Le résultat de cette projection grandeur nature est saisissant ; le spectateur s'approprie instantanément ces images et se sent lui-même balourd et maladroit, à la merci de l'artifice du spectacle.

agnes b / Sky Line- 19 rue des Frigos - 75013 Paris

Entrée par le passage piéton, angle rue Neuve-Tolbiac, 75013 Paris - Métro Bibliothèque François Mitterrand

Du 11 au 28 novembre de 12h à 18h

Tous les jours sauf lundi

### Darren Almond

#### *Geisterbahn (1999)*

Né en 1971 à Wigan (Angleterre), Darren Almond vit et travaille actuellement à Londres.

Connu pour son utilisation originale de la vidéo, le jeune artiste britannique travaille à la fois le son et l'image et fait parager au spectateur une véritable expérience de la temporalité. Son approche n'est pas basée sur une confrontation directe, mais préfère jouer sur les mécanismes de perception pour parvenir aux effets recherchés. Il crée des images à la manière d'un peintre, mettant sur le même plan l'immobilité et le mouvement, les situations quotidiennes et les actions plus théâtrales. Lors du tournage de Geisterbahn dans une fête foraine de Vienne, Darren Almond a accroché sa caméra au premier wagon d'un train fantôme, plaçant son objectif dans l'orbite d'une tête de mort. Accompagné de la musique techno du berlinois Stefan Betke, plus connu au sein de la scène électronique sous le nom de « Pole », Geisterbahn nous fait frissonner au rythme de cette ballade en noir et blanc. Ce qui était au départ tout simplement de mauvais goût et grossièrement truqué se transforme et se teinte de lyrisme et d'onirisme.

Un précédent film montrait les fameux rails de Wuppertal en Allemagne. Celui qui viendra compléter la série se déroulera cette fois dans des mines de charbon en Russie. « Je ne peux pas tourner de film en Angleterre car je connais trop bien ce pays » explique Darren Almond. « J'aime me mettre dans des situations où je me sens vulnérable et plus ouvert ; l'inconnu aiguise mon sens de l'observation. »

Passage du Désir. BETC,

20 octobre au 18 novembre

Tous les jours sauf mardi 11h à 18h30

Entrée libre

Location par téléphone : 01 56 41 37 63

## Cameron Jamie and the Melvins

3 films : *Kranky Klaus/BB/Spook House* (2000/2003)

Dans ce triptyque, le cinéaste underground Cameron Jamie, né en 1969 à Los Angeles, poursuit son exploration des rituels macabres et vernaculaires d'aujourd'hui : les maisons désaffectées de la banlieue de Détroit transformées en musée de l'horreur pour Halloween (*Spook house*); la légende encore vivace du Krampus, le croquemitaine autrichien (*Kranky Klaus*) ; les combats sans merci que se livrent de jeunes lutteurs amateurs dans la banlieue de Los Angeles (*BB*). Une analyse déstabilisante du culte de la peur et de la violence accompagnée par la musique répétitive et menaçante du trio grunge The Melvins.

Centre Pompidou. 6 novembre 20h30. 6 et 10 €

## Richard Kongrosian, David Vincent, Harald Humbrol.

*Compatible* (2004)

Commissaire : Martin Tupper

A l'ère de la convergence des technologies numériques, au moment où les artistes délaissent de plus en plus les formes exposées, les œuvres peuvent sembler se dématérialiser et disparaître. En réalité nous assistons plutôt à l'émergence de pratiques discrètes, cryptées, infiltrées dans d'autres espaces sociaux, encapsulées dans d'autres économies, ou émulant d'autres pratiques culturelles, et se dérochant le plus souvent à la question de leur statut artistique. Aux logiques d'exposition pourraient succéder des logiques de téléchargement. Le projet COMPATIBLE traite de la construction de formes téléchargeables et donne à trois artistes la possibilité de développer des stratégies d'interopérabilité initiées par l'Association de Prévention du Site de la Villette.

(Cité de la musique, Cité des sciences et de l'industrie, Parc de la Villette, Mairie du 19<sup>e</sup>, Espace Mathis, Espace Serurier).  
6 novembre – 29 décembre



# L'ATELIER MICHEL FOUCAULT

Ce programme réalisé avec le Centre Michel Foucault reçoit le soutien de la Fondation Pierre Bergé-Yves Saint Laurent et de la Société Civile des Éditeurs de Langue Française

## FOUCAULT, 17 JANVIER 1972 PHOTOGRAPHIES D'ELIE KAGAN

Le 17 janvier 1972, au lendemain de la mutinerie à la prison Charles III de Nancy, le Groupe d'Information sur les Prisons (GIP) décide de tenir une conférence de presse sauvage au Ministère de la Justice. Michel Foucault, Gilles Deleuze et Jean-Paul Sartre y prennent part sous l'objectif d'Elie Kagan, témoin privilégié des luttes des années 60 et 70.

**Bibliothèque de Documentation Internationale Contemporaine / Université de Nanterre.**  
30 septembre au 29 octobre. Entrée libre

## PORTRAIT DE MICHEL FOUCAULT EN PHILOSOPHE

L'exposition propose un parcours intellectuel sur Michel Foucault, en s'appuyant sur les archives confiées à l'IMEC par le Centre Michel Foucault. Manuscrits, correspondances, coupures de presse, photographies et grands ouvrages de référence retracent la diversité de ses travaux : de l'École Normale au Collège de France, du soleil tunisien à la fournaise iranienne, des bibliothèques aux portes des prisons, l'ensemble des documents reproduits témoigne de l'originalité d'une recherche toujours en mouvement, toujours reprise, jamais achevée.

Itinéraire conçu par Philippe Artières et Frédéric Gros  
Production IMEC & BPI

**Bibliothèque publique d'information / Centre Pompidou.** 10 novembre au 13 décembre. Entrée libre

## FOUCAULT-CINÉMA

### Vendredi 22 octobre

19h : *Le Mystère Alexina* de René Féret/1985  
21h30 : *J'ai pas sommeil* de Claire Denis/1993

### Samedi 23 octobre

16h30 : *Visage écrit* de Daniel Schmid/1996  
19h : *L'Empire des sens* de Nagisa Oshima/1976  
21h30 : *Un Chant d'amour* de Jean Genet (1949) suivi de *Race d'Ép* de Lionel Soukaz/1978

### Dimanche 24 octobre

16h30 : *Karl May* de Hans Jürgen Syberberg/1974  
19h : *La Mort de Maria Malibran* de Werner Schroeter/1971  
21h : *Les Larmes amères* de Petra von Kant de Rainer Werner Fassbinder/1972

### Mercredi 27 octobre

19h : *Enquête sur la sexualité* de Pier Paolo Pasolini/1964  
21h : *Salo ou les 120 journées de Sodome* de Pier Paolo Pasolini/1975

### Jedi 28 octobre

19h : *San Clemente* de Raymond Depardon/1982  
21h30 : *L'Enigme de Kaspar Hauser* de Werner Herzog / 1974

### Vendredi 29 octobre

19h : Films militants  
21h30 : Films expérimentaux

### Samedi 30 octobre

16h30 : *M le Maudit* de Fritz Lang/1931  
19h : *Le diabolique Docteur Mabuse* de Fritz Lang/1959  
21h30 : *Ennemi d'Etat* de Tony Scott/1998

### Dimanche 31 octobre

14h : *Elephant* de Gus Van Sant/2003  
16h30 : *Kids* de Larry Clark/1995  
19h : *Ghosts of the Civil Dead* de John Hillcoat/1988  
21h30 : *Close up* d'Abbas Kiarostami/1990  
Production Cinémathèque Française

**Cinémathèque Française. Salle des Grands Boulevards.**  
22 au 31 octobre. 3 à 5 €

## FOUCAULT, SI PROCHE

La pensée de Foucault ne cesse d'être convoquée dans notre actualité ; plusieurs revues usent de la "boîte à outils" foucauldienne. Comment travailler avec cette pensée aujourd'hui ? Telle sera l'une des questions abordées lors de cette soirée spéciale au Salon de la Revue. Avec, notamment, les revues *Vacarme*, *Multitude*, *Mouvement*...

Organisé par Ent'revues en partenariat avec Les Inrockuptibles

**Espace des Blancs Manteaux. 16 octobre 18h. Entrée libre**

## ACTUALITÉ MICHEL FOUCAULT

### Publications

Point d'ironie ? agnès b.

*Michel Foucault, Philosophie*, anthologie établie  
et présentée par Frédéric Gros et Arnold Davidson,  
(Gallimard)

### Enregistrement

*Utopies et Hétérotopies*, deux émissions inédites  
publiées en CD par l'INA

### Exposition

*Les Garçons*. Photographies d'Hervé Guibert  
4 décembre au 28 janvier Galerie Agathe Gaillard

### Rencontre

*Michel Foucault aujourd'hui*, 9<sup>e</sup> rencontre  
INA/Sorbonne. Sam 27 novembre.  
Salle Louis -Liard. Entrée libre

## L'ENCHANTEMENT DE L'ÉCRITURE

Par Éric Ruff et Pierre Lamandé

Enregistrement en public de l'entretien inédit donné au critique Claude Bonnefoy par Michel Foucault au lendemain de la publication de *Les Mots et les choses* (1966). Moment unique, cet échange est une des rares interventions où Foucault s'exprime sur son rapport intime à l'écriture.

Production France Culture

France Culture propose une semaine consacrée aux archives Foucault inédites, *la Prose du Monde* (4-11 octobre)

Maison de la Radio / Studio 105. 30 septembre et 1<sup>er</sup> octobre 20h. Entrée libre

# THOMAS HIRSCHHORN



INSTALLATION

L'un des artistes européens les plus importants de sa génération, Thomas Hirschhorn (né en 1957, vit et travaille à Aubervilliers) a déjà réalisé une série de "monuments" dédiés aux grands philosophes de notre temps, de Gilles Deleuze (à Avignon, 2001) à Georges Bataille (Dokumenta de Kassel, 2002) en passant par Baruch Spinoza.

À l'occasion du vingtième anniversaire de la mort de Michel Foucault, il réalise une installation consacrée à la pensée de l'auteur de *Les Mots et les choses* et de *l'Histoire de la folie*, dont l'influence n'a jamais été aussi grande qu'aujourd'hui sur la pensée mondiale.

## 24 HEURES FOUCAULT

À la fois exposition proliférante, festival philosophique et happening, *24h Foucault* réunit des écrivains et des philosophes autour de l'œuvre de Michel Foucault qui se succéderont heure par heure à la tribune, sans interruption, du samedi 2 octobre à midi au dimanche 3 à midi.

Événement unique, *24h Foucault* se déroule dans un environnement entièrement créé par Thomas Hirschhorn, sur le modèle d'une salle de documentation, d'images et de conférences mettant en scène la pensée de Foucault.

L'installation inclura également un salon vidéo présentant des documents rares, ainsi qu'une borne d'écoute, pour laquelle les «Archives Michel Foucault» ont accepté de délivrer l'intégralité des enregistrements auxquels Foucault a participé.

Thomas Hirschhorn présente son projet en ces termes : « Je veux que le public sorte transformé de l'expérience *24h Foucault*. Je veux que le public s'approprie l'œuvre d'art de Michel Foucault. Je veux que le public s'active, participe [...]. Je veux que le public de *24h Foucault* saisisse l'énergie, la force, la nécessité du travail de Foucault [...]. Je veux que le public soit à l'intérieur d'un cerveau en action. »

Ce projet bénéficie du soutien de l'American Center Foundation et des Archives Michel Foucault qui mettent à la disposition de l'artiste des documents inédits. Il s'inscrit dans le programme de la *Nuit Blanche* 2004 organisée par la Ville de Paris.

*24 heures Foucault*

**Thomas Hirschhorn**

Commissaire, Nicolas Bourriaud

Programme élaboré par Daniel Defert, Philippe Artières,

Marcus Steinweg, Guillaume Désanges, Thomas Hirschhorn

Coproduction Palais de Tokyo, site de création contemporaine, Festival d'Automne à Paris

Avec l'aide de la Ville de Paris (programme de la Nuit blanche), du Centre Michel Foucault et de l'American Center Foundation

Avec le soutien de la Fondation Pierre Bergé-Yves Saint Laurent et de la Société civile des Éditeurs de Langue Française

**Palais de Tokyo**  
**2 et 3 octobre**  
**De midi à midi**  
**Entrée libre**

« **P**eppe, Tano et "l'Autre" se trouvent dans un endroit plein de déchets et d'immondices. Trois hommes qui n'ont plus la notion du temps mais qui ont pourtant très envie de vivre... Ils ont leurs petites manies, le besoin de s'écouter, le plaisir de jouer, rien ni personne ne peut venir leur ôter leur bonheur de s'amuser.

Leur cour, ils peuvent également s'y parler... Ils peuvent se souvenir... Ils ont encore le droit d'exister. »

Spiro Scimone, auteur et acteur,

# SPIRO SCIMONE

## IL CORTILE

VALERIO  
BINASCO

explore ici les marges d'un monde qui n'est pas sans rappeler celui du grand irlandais de *fin de partie* ou de *Oh les beaux jours*. Un monde où le conditionnel est un temps familier, celui qui laisse penser que "l'Autre" aurait perdu son travail, que – dit-il –, son épouse serait cachée sous cette montagne de déchets qui leur tient lieu d'horizon. Un monde où l'on se méfie des "Ils", ceux-là qui interdisent, surveillent les faibles, d'autant plus menaçants qu'ils sont invisibles.

Peut-être ces derniers personnages créés par Spiro Scimone sont-ils les mêmes que ceux qu'on a entendus

dans ses précédentes pièces, *Bar* ou *La Festa*. Peppe et Tano sont des résistants de l'espérance infinie dont l'homme s'est toujours montré capable, deux témoins du théâtre selon Scimone : « Notre point de départ à Francesco et à moi, ce sont les "Rapports humains", vraiment humains – la "relation entre". [...] Selon nous, le problème du théâtre, ce n'est pas de ne pas savoir parler, c'est avant tout de ne pas savoir écouter. Si tu ne sais pas écouter, tu ne sais pas parler... »

*Il Cortile*

de Spiro Scimone

Mise en scène, Valerio Binasco

Avec Francesco Sframeli, Spiro Scimone,  
Nicola Rignanese

Production Compagnie Scimone Sframeli

En collaboration avec

KunstenFESTIVALdesArts/Bruxelles,

Théâtre Garonne/Toulouse,

Festival d'Automne à Paris

Avec le soutien de l'Onda

**Théâtre de la Cité  
Internationale**  
7 au 16 octobre  
jeudi au mardi 20h  
dimanche 17h  
sauf jeudi 14 oct. 19h  
Spectacle en italien  
surtitré en français  
Durée : 55'  
9,50 à 21 €  
Abonnement 7,50  
et 12,50 €

**THÉÂTRE**  
DE LA CITÉ INTERNATIONALE

*Ka*, le chant, *bu*, la danse, *ki*, la technique. Né au XVII<sup>e</sup> siècle à Kyoto, le Kabuki a tout d'abord été interprété par des femmes jouant des rôles d'hommes avant d'être condamné pour immoralité par le shoguna. L'interdit sera levé par l'apparition des *Onnagatas*, acteurs masculins endossant des rôles de femmes. Une tradition qui perdure, transmise au

# KABUKI

sein de familles d'acteurs exclusivement masculins dont les noms de scène s'héritent et font l'objet de transmissions rituelles. La famille Ichikawa compte parmi les plus prestigieuses dynasties d'acteurs de kabuki et s'enorgueillit de pou-

**Théâtre National  
de Chaillot**  
9 au 22 octobre  
Spectacle en japonais  
surtitré en français  
Durée : 3h 10  
mardi au samedi 19h30  
dimanche 14h30  
relâche lundi 11, mardi 12  
et lundi 18 octobre  
24 à 39 €  
Abonnement 21 à 29 €

CHAÏLOT

文化庁  
AGENCY FOR CULTURAL AFFAIRS



LOUIS VUITTON

voir céder – une charge que le seul talent et non le droit d'aînesse peut récompenser – le nom de Shinosuke, d'Ebizô ou de Danjûrô à ses plus illustres descendants. À l'occasion de la présentation à Paris de deux pièces, *Double-suicide au Mont Toribe* et *Danse des lions*, Ichikawa Shinosuke, 7<sup>e</sup> du nom, recevra celui d'Ebizô XI. Une première européenne qui permettra d'apprécier la valeur de l'héritage transmis à Shinosuke, appelé à figurer sur scène différents gestes et jeux de physionomie figés (*nirami*) dont il devra désormais porter les figures.

« Le nom d'Ebizô évoque l'énergie et la sérénité. C'est un nom d'une telle fraîcheur que, si l'on parvient à franchir une certaine étape, un horizon encore plus large s'ouvre devant soi ».

Représentations du kabuki à Paris à l'occasion de la passation du nom **Ebizô**

Première partie *Toribe-yama Shinjû*

*Double suicide à Mont Toribe*

Deuxième partie *Kôjô*

Cérémonie de la nomination de Ebizô XI

Troisième partie *Ren-jishi*

*Danse des lions*

Avec Ebizô Ichikawa XI, Kikunosuké Onoé V

Danjûrô Ichikawa XII

et la compagnie Shôchiku

Production Théâtre National de Chaillot,

Shôchiku Co. Ltd, Festival d'Automne à Paris

Production déléguée Naritaya Co. Ltd

Production exécutive FDAAC Trans-lucidité Sarl

Conseiller Thomas Erdos

Conseillère artistique Miyuki Tahara

Sous le Haut patronage de Agency for Cultural Affairs/Japon

Louis Vuitton et AXA soutiennent la réalisation des représentations de ce kabuki à Paris

avec l'aide de ANA-All Nippon Airways



Heiner Goebbels  
Triptyque 1/3

# PAYSAGE AVEC PARENTS ÉLOIGNÉS

# HEINER GOEBBELS

## ENSEMBLE MODERN

## DAVID BENNETT

*Paysage avec parents éloignés*

Musique et mise en scène, **Heiner Goebbels**  
Première présentation à Paris

D'après des textes et des images de Giordano Bruno,  
Arthur Chapman / Estelle Philleo, T.S. Eliot,  
François Fénelon, Michel Foucault, Katharina Frisch,  
Claude Lorrain, Henri Michaux, Nicolas Poussin,  
Gertrude Stein, Diego Velasquez,  
Leonard de Vinci, Sisley Xshafa

Décors et lumière, Klaus Grünberg  
Costumes, Florence von Gerkan  
Son, Norbert Ommer  
Avec **David Bennett**

**Ensemble Modern, Deutscher Kammerchor**  
Direction, **Franck Ollu**

Coproduction Grand Théâtre de Genève (création en  
2002), Berliner Festspiele, Festspielhaus St. Pölten  
La filature/Scène nationale de Mulhouse  
Ensemble Modern / Kulturstiftung Deutsche Bank  
Fondation fédérale allemande pour la culture  
Avec le soutien de l'Association Européenne des Festivals  
Représentations à Paris : coréalisation Théâtre Nanterre-  
Amandiers, Festival d'Automne à Paris

Pas de narration dans cet opéra, mais des tableaux - le titre choisi est une référence à Nicolas Poussin - en transformations incessantes, des *Ménines* de Velasquez à la *Cène* de Léonard de Vinci, animés par les musiciens de l'Ensemble Modern de Francfort. Comme dans les précédents spectacles de Heiner Goebbels (*Eislermaterial*, *Ou bien le débarquement désastreux...*), cet opéra oscille entre théâtre et musique et tire sa force de la rencontre de textes, musiques, mouvements et images que le spectateur peut associer librement.

*Paysage avec parents éloignés* est un tableau à facettes, grave et gai, où s'entrechoquent et se croisent les compositions de Heiner Goebbels, les emprunts à Léonard de Vinci, les textes de Fénelon, Henri Michaux ou Michel Foucault. « Un jeu d'échanges où se trouvent aussi des éléments biographiques que l'on porte en soi et qui soudain font surface » (Heiner Goebbels). Un maillage, construc-

tion d'images où passent en dansant soldats, derviches et courtisanes, qui parcourt cultures et époques et dialogue en toutes langues ; une toile dans laquelle se perdre, un spectacle qui dévoile ses secrets à qui sait observer le lointain.

Heiner Goebbels est né en 1952 à Neustadt Weinstrasse en Allemagne. Il est à la fois compositeur, metteur en scène et musicien. Son œuvre se situe aux croisements de plusieurs pratiques artistiques. Après avoir assuré la direction musicale du théâtre de Francfort de 1978 à 1980, il compose pour la scène, le cinéma, et le concert. Il crée plusieurs pièces radiophoniques d'après des textes de Heiner Müller pour lesquelles il obtient le *Hörspielpreis des Kriegsblinden*, et, à plusieurs reprises, le Prix Italia et le Prix Karl Szuka. Depuis 1988, Heiner Goebbels a composé pour l'Ensemble Modern de Francfort et, entre autres, pour la Philharmonie de Berlin. Il a signé *Newtons Casino* et *Römische Hunde* avec le scénographe Michael Simon, avant de créer ses propres spectacles : *Ou bien le débarquement désastreux*, *La Reprise*, *Noir sur Blanc*, *Hashirigaki*, *Max Black*, *Eislermaterial...*

**Théâtre**  
**Nanterre-Amandiers**  
Spectacle en allemand  
surtitré en français  
**9, 11 et 12 oct. 20h**  
**dimanche 10 oct. 15h30**  
**Durée : 120'**  
**18 et 30 €**  
**Abonnement 18 €**

 **THÉÂTRE NANTERRE-AMANDIERS**  
Direction Jean-Louis Martinelli

 **Kultur-Stiftung**  
der Deutschen Bank

**kulturstiftung des bundes**

En d'autres temps, - Pline a raconté tout cela - la fille du potier Butadès de Sycione aurait tracé sur le sol la silhouette ombrée de son fiancé avant qu'il ne parte pour la guerre, ceci afin d'en garder la mémoire. Naissance d'une forme entre les doigts du potier appelé à reconstituer le corps de l'absent, origine mythique des Arts plastiques.

C'est d'une interrogation sur cette part d'ombre qui peut précéder l'image et sur cette autre, portée -et parfois

# DOMINIQUE PASQUALINI

## NO COMMEDIA

capable de donner naissance à une ombre virtuelle qui s'affranchit sur l'écran de l'acteur qui lui a donné naissance. « L'appareil fonctionne comme une cabine de photomaton dans laquelle on n'a même plus besoin d'entrer. Une camera oscura retournée théoriquement comme un gant ».

Une actrice aussi, pour combattre le titre, qui tentera "son grand théâtre", un lecteur qui fera sa "petite théorie" du théâtre, un musicien, toute une technologie du virtuel.

Ecrans et questions à traverser : que reste-t-il à l'acteur pour jouer à l'heure de l'électronisation des mœurs ? Comment rendre compte du mouvement d'un corps ? Que devient le théâtre à l'heure du reality show ? Comment inscrire l'expérience scénique dans la techno-mémoire ?

mal reçue- par le théâtre sur le monde de l'art, qu'est né le projet *No commedia*. Au centre du dispositif imaginé par Dominique Pasqualini, artiste plasticien, vidéaste et auteur, chercheur d'images et de confrontations des mondes virtuels et réels, se trouve l'haptomat. Une technologie de saisie et de capture du corps en temps réel

*No Commedia*

Accidents Scéniques / Soniques

Pour actrice, techniciens, haptomat, guitare électrique, autres machines et revenants

Conception et écriture, **Dominique Pasqualini**

Jeu et mise en place, Christine Vézinet

Lumière et images, Armèle Portelli

Musique et infographie, Jacques Vannet

Haptomat, Julien Roger et Jean-Michel Sanchez

Un spectacle Motion Method Memory

Coproduction Motion Method Memory, Espace des Arts

Chalon-sur-Saône, Nicéphore Cité,

Festival d'Automne à Paris

Théâtre Nanterre-  
Amandiers / Planétarium

9, 11 et 12 oct. 20h30

dimanche 10 à 16h

Durée : 80'

8 €

 THÉÂTRE NANTERRE-AMANDIERS  
Direction Jean-Louis Martinelli

# BRUNO MES JAMBES, SI VOUS SAVIEZ, QUELLE FUMÉE... GESLIN

Le titre n'est pas de Molinier mais de Henri Michaux. Il lui va pourtant comme l'un de ces bas dont le photographe érotomane né en 1900 et suicidé en 1976 aimait à gagner ses propres jambes, fétiches adorés entre tous. Fétichiste le

libre Molinier l'était assurément, mais au sens très pur où le XV<sup>e</sup> siècle définissait ce terme « ce qui a vocation à rendre compte des mystères de cultes impénétrables », les surréalistes ne s'y sont pas trompés qui ont très vite placé Molinier au rang des grands prêtres de leur onirique religion. Bruno Geslin, qui a beaucoup travaillé avec

camera, s'est emparé de la vie et de l'œuvre photographique de l'artiste pour dire cette métamorphose d'un corps opéré par le fantôme, créature inquiétante, « plus tout à fait homme, pas tout à fait femme ». Un rituel pour dire que Pierre Molinier reste aujourd'hui plus que jamais « provocateur, obsessionnel, sulfureux, colérique, subversif, déterminé et insoumis » et poursuivre, de théâtrale façon, la mission première qu'il s'était assignée sur la terre : « transformer le monde en immense bordel ».

*Mes jambes, si vous saviez, quelle fumée...*

Spectacle conçu à partir de l'œuvre photographique et de la vie de **Pierre Molinier**

Mise en scène, **Bruno Geslin**

Collaboration artistique, Pierre Maillet et Samuel Perche

Images, Bruno Geslin et Samuel Perche

Lumière, Gwendal Malard

Son, Teddy Degouys

Avec Jean-François Auguste, Pierre Maillet, Elise Vigier

Production Théâtre des Lucioles/Rennes

Coproduction Scène Nationale de Dieppe,

Théâtre National de Bretagne, Festival d'Automne à Paris

Coréalisation Théâtre de la Bastille,

Festival d'Automne à Paris

**Théâtre de la Bastille**

**13 octobre au 14  
novembre**

**Durée : 70'**

**mardi au samedi 21h,  
dimanche 17h**

**12,50 et 19 €**

**Abonnement 12,50 €**



# MORTON FELDMAN

## STRING QUARTET II QUATUOR MINGUET

En 1983, Morton Feldman compose son deuxième quatuor à cordes, qui représente tout à la fois le quatuor le plus long de toute l'histoire de la musique et son œuvre la plus conséquente en ce qui concerne l'exploration de la dimension temporelle (la pièce peut s'étendre jusqu'à six heures). À partir de la fin des années soixante-dix, la durée de ses œuvres connaît une extension parfois considérable. « La raison pour laquelle les pièces sont si longues vient de ce que

la forme, telle que je la comprends, n'existe plus ». Feldman se dégage plus radicalement que jamais de la notion de développement et de découpage de la forme en une succession de parties, comme s'il cherchait à changer d'échelle, une préoccupation qui le rapproche de ses amis peintres, tels Barnett Newman et surtout Mark Rothko.

L'auditeur perd ainsi le sentiment d'un temps mesuré, maîtrisable, ce qui l'invite à vivre une expérience musicale singulière, centrée sur l'intensité du moment présent. Cette chance-là, Feldman en prend le risque avec des moyens d'une exceptionnelle subtilité dans son deuxième Quatuor. À nous de la saisir au vol, car elle nous invite à bouleverser nos habitudes d'écoute, bien au-delà des conventions qui continuent à régner sur les programmes de concert.

Morton Feldman  
*String Quartet II* (1983)  
Création en France  
Quatuor Minguet

Coréalisation Musée d'Orsay, Festival d'Automne à Paris  
Avec le concours de la Sacem

Jean-Yves Bosseur

Musée d'Orsay /  
Auditorium  
17 octobre 15h  
Durée : 5h30  
15 et 20 €  
Abonnement 15 €



Morton Feldman est né le 12 janvier 1926 à New York. Il étudie le piano avec Madame Maurina-Press, une élève de Busoni. En 1949-50, il rencontre John Cage puis devient l'ami du poète Frank O'Hara, des compositeurs Earle Brown et Christian Wolff, des peintres Mark Rothko, Jackson Pollock, Philip Guston, dont les noms se retrouvent dans les titres de ses compositions. Il enseigne à l'Université de Buffalo de 1973 à 1987, et aux Cours d'été de Darmstadt en 1984 et 1986. Il meurt à New York le 3 septembre 1987.

# MATHILDE MONNIER

D A N S E

La danse publique. Ou privée. Publique sur une scène, dans une boîte de nuit ou un concert, privée dans un studio de répétition, une chambre. Ouverture ici sur la manière dont les deux sphères peuvent se croiser dans le milieu de la danse professionnelle. Les danseurs de Mathilde Monnier cherchent des interférences, des confusions et des points

## PUBLIQUE

de rencontre entre leur métier, leur public et leur vie personnelle. Une quête ponctuée par la question du regard du public qui se poursuit également sur le plateau, dans l'empathie que chacun des danseurs renvoie à son partenaire. Dans cette dernière création, Mathilde Monnier réaffirme une conception

de la danse pensée comme "une accumulation d'expériences" et exploite les oppositions entre virtuosité et banalité, n'hésitant pas à flirter avec la vulgarité. Dans *Publique*, Mathilde Monnier a convoqué la musique de P.J. Harvey, chanteuse britannique à la voix sombre. Sur ces rythmes dépouillés, les danseurs concilient crudité et imagination, laissant le public libre de ce qu'il voit, projette ou refuse de voir.

La danseuse et chorégraphe Mathilde Monnier dirige le Centre Chorégraphique National de Montpellier depuis 1994. En 2003, elle a créé *Slide* pour les danseurs du Ballet de l'Opéra de Lyon et le solo *8mn*.

### *Publique*

Chorégraphie, **Mathilde Monnier**

Musique, P.J Harvey

Scénographie, Annie Tolleret

Lumière, Éric Wurtz

Costumes, Dominique Fabrègue

Réalisation sonore, Olivier Renouf

Regard sur le travail, Claude Espinassier

Travail de préparation, Germana Civera

Danseurs, Magali Caillet, Germana Civera, Ondine Cloez, Corinne Garcia, Natacha Kouznetsova, I Fang Lin Lemoisson, Ana Sofia Neves Gonçalves, Filiz Sizanli

Coproduction Centre chorégraphique national de Montpellier Languedoc-Roussillon, Festival Montpellier Danse 2004, Théâtre de la Ville/Paris, Festival d'Automne à Paris, de Singel/Anvers

Le Centre Chorégraphique National de Montpellier Languedoc-Roussillon, direction Mathilde Monnier est subventionné par le Ministère de la Culture et de la Communication - Direction Régionale des Affaires Culturelles Languedoc-Roussillon, la Ville de Montpellier, Montpellier Agglomération, le Conseil Régional Languedoc-Roussillon, le Conseil Général de l'Hérault

**Théâtre de la Ville**  
**19 au 23 octobre 20h30**

Durée : 60'

12,50 et 23 €

Abonnement 12,50 €

Théâtre  
de la  
Ville  
PARIS

Affleurent à la surface des œuvres de ce concert souvenance et invocations de Schumann et de Brahms. “Les voix auxquelles nous prêtons l’oreille n’apportent-elles pas un écho de voix désormais éteintes ?”, écrivait Walter Benjamin. Une généalogie se dessine ainsi, peut-être une archéologie musicale, non selon les canevas institués de la transcription ou les contraintes d’une tradition, mais traversée d’ombres et de spectres, là où

les morts agissent tout autant que les vivants. C’est dans la hantise de ces corps sonores sans chair, inouïs, visibles mais insaisissables, au cours de ces entretiens avec quelque fantôme, que se donne l’authentique dialogue avec l’aïeul. Dans les *Quatre Etudes pour un quintette avec clarinette*, Wolfgang Rihm (né en 1952) retrouve les accents d’une nostalgie, d’une tristesse, d’un regret mélancolique et sentimental, que Nietzsche entrevoyait chez Brahms rêvant en secret ou pleurant sur lui-même. Toute moderne, la reconduction souterraine et continue d’éventuels contrastes à un matériau unique, toujours remanié, modelé, transcendé, masqué parfois, confère au discours une cohérence interne, dont témoignent les scènes musicales de la *feieberphantasia* de Jörg Widmann (né en 1973). Avec *Nebenstück*, Gérard Pesson (né en 1958) énonce, dans les bruissements d’un

# QUATUOR MINGUET STEFAN LITWIN JÖRG WIDMANN

# RIHM PESSON WIDMANN

**Wolfgang Rihm**

*Vier Studien zu einem Klarinettenquintett* (2003)

Création en France

**Gérard Pesson**

*Nebenstück*, filtrage de la *Ballade* op.10 n°4 de Brahms (1998)

**Jörg Widmann**

*Fieberphantasia* (2001), création en France

**Quatuor Minguet**

Stefan Litwin, piano

Jörg Widmann, clarinette

Coréalisation Opéra National de Paris

Festival d’Automne à Paris

Avec le concours de la Sacem

effectif brahmsien à souhait, ce qu’il nomme une “contamination” entre l’invention musicale et une mémoire nécessairement oxydée. Mâtinée d’aura, l’œuvre modifie l’étrange *Ballade* opus 10 n° 4 de Brahms, dont elle est un délicat filtrage.

Opéra National de Paris  
Bastille / Amphithéâtre

20 octobre 20h

Durée : 75'

10 à 16 €

Abonnement 10 et 12 €



# JÉRÔME BEL

THÉÂTRE

## THE SHOW MUST GO ON 2

Créé en 2001 au Deutsches Schauspielhaus de Hambourg, *The show must go on* disséquait les mécanismes du spectacle de masse en mettant sobrement en scène une vingtaine d'acteurs et un DJ qui faisait se succéder des hits de la musique pop de ces 30 dernières années.

Avec *The show must go on 2* Jérôme Bel continue ses recherches sur les enjeux de la représentation performative. Cette fois-ci ce n'est pas la musique qui est le matériau principal de ce spectacle mais le langage. Un spectacle de théâtre cette fois-ci, et non de danse.

Car il est bien question ici, d'écrire un pièce de théâtre qui s'écrira sur la scène elle-même et en trois dimensions, se référant formellement au Mallarméen « Un coup de dés jamais n'abolira le hasard ». Cette pièce sera écrite dans un anglais élémentaire. Il ne s'agit pas ici de littérature mais du pur pouvoir véhiculaire de cette langue dans le contexte de globalisation culturelle auquel cette pièce est vouée.

L'unique acteur devra donc écrire la pièce sur la scène, au vu de tous, et la jouer dans la mesure de ses possibilités. C'est au moyen du langage (l'outil de communication humain le plus sophistiqué) et du théâtre (dispositif certes archaïque, mais qui a fait ses preuves) que l'auteur/acteur espère pouvoir articuler certains enjeux impossibles à mettre à jour sans ces deux mediums.

Ancien élève du Centre National de Danse Contemporaine à Angers, Jérôme Bel a dansé pour Bouvier-Obadia et a été assistant de Philippe Decouflé pour les cérémonies des Jeux Olympiques d'Albertville et de la Savoie. En 2004, seront aussi produits une pièce pour le ballet de l'Opéra de Paris et un concert John Cage pour le festival de musique contemporaine Wien-Modern.

C'est en 2006 que sera créé *The show must go on 3*.

*The show must go on 2*

Conception, Jérôme Bel

Interprétation, Gilles Gentner ou Frédéric Seguetta

Coproduction, R.B./Jérôme Bel, Kaaithheater/Bruxelles, Hebbel Am Ufer/Berlin, Les Spectacles vivants Centre Pompidou/Paris, Festival d'Automne à Paris

Avec le concours de Allianz Kulturstiftung/Munich

Avec le soutien de TanzWerkstatt/Berlin, Stuk

Kunstencentrum/Leuven, Centre chorégraphique national de Montpellier Languedoc-Roussillon, programme ReRc

R.B est soutenu par la DRAC Ile-de-France / Ministère de la Culture et de la Communication au titre de l'aide aux compagnies et par l'AFAA pour ses tournées à l'étranger

Hebbel am Ufer/Berlin, du 29 au 31 octobre

Panorama / Rio de Janeiro, du 3 au 5 novembre

**Centre Pompidou**  
**18 au 23 octobre**  
**Spectacle en anglais non surtitré**

**Durée : 75'**

**lundi au samedi 20h30**

**Relâche mardi**

**9,50 et 14 €**

**Abonnement 9,50 €**

 **Centre Pompidou**

 **Allianz Kulturstiftung**

Longtemps attendu, *Shadowtime* (ombres et temps), le premier opéra de Brian Ferneyhough, ici en création française, prend pour point de départ la fuite et le suicide du philosophe et écrivain Walter Benjamin.

En sept scènes, Ferneyhough développe une oeuvre qui mène au coeur de l'intériorité : celle de la philosophie de Benjamin, celle de la modernité, celle de la culture occidentale. Charles Bernstein, écrivain, théo-

*Shadowtime* (1999/2004)

Opéra en sept scènes d'après l'oeuvre et la vie de Walter Benjamin

Création en France

Musique, **Brian Ferneyhough**

Livret, **Charles Bernstein**

Mise en scène, **Frédéric Fisbach**

Scénographie, Emmanuel Clolus

Lumière, Marie-Christine Soma

Costumes, Olga Karpinsky

Dramaturgie, Benoît Résillot

Avec **Nicolas Hodges**, narrateur, piano

**Mats Scheidegger**, guitare

**Neue Vocalsolisten Stuttgart**

**Nieuw Ensemble/Amsterdam**

Direction, **Jurjen Hempel**

Coproduction Biennale de théâtre musical contemporain/Munich

Sadler's Wells / Londres avec l'English National Opera

Festival d'Automne à Paris

Lincoln Center Festival/New York

Avec le concours de la

Fondation Ernst-von-Siemens pour la musique,

de l'Ambassade des Pays-Bas en France

et du Fonds voor Amateurkunst en Podiumkunsten

Avec le soutien de la Fondation de France

et de Jean-Luc Choplin

ricien et représentant du courant poétique *language*, en a écrit le livret. Constitué de constellations de poèmes indépendants développés comme un matériau expressif, constructif ou symbolique, ce livret est en partie fondé sur des textes de Walter Benjamin et de philosophes et écrivains qui lui étaient proches. Chaque scène possède son propre caractère dramaturgique, sa structure temporelle, son identité sonore, sa forme musicale.

L'auto-détermination et le droit à l'individualité font l'objet d'un questionnement et d'un examen esthétique. La forme hermétique du temps est brisée, elle s'ouvre.

L'opéra comme forme totale et éclatée, onirique et réflexive, où se joue le destin tragique du philosophe Walter Benjamin. Non pas un parcours narratif ou la représentation d'une histoire individuelle, mais un tissu serré de pensées, de formes, d'affects et de rêves à travers les voix multiples d'un chœur et d'un ensemble instrumental, qui serait allégorie de notre situation présente.

Brian Ferneyhough est né en 1943 à Coventry. Il est élève de la Birmingham School et de la Royal Academy of Music. Boursier, il poursuit ses études auprès de Ton de Leeuw à Amsterdam et de Klaus Huber à Bâle. En

1973, il est maître de conférences à la Musikhochschule de Freiburg. Il enseigne pour la première fois en 1976 aux Cours d'été de Darmstadt, dont il est le coordinateur de 1984 à 1994 et accepte, en 1987, la charge de professeur à l'Université de Californie, San Diego. Depuis 2000, il est titulaire de la chaire William H. Bonsall pour la musique de l'Université de Stanford, Californie.

# SHADOWTIME

# BRIAN

# FERNEYHOUGH

# CHARLES BERNSTEIN

# FRÉDÉRIC FISBACH

# JURJEN HEMPEL

**Théâtre**

**Nanterre-Amandiers**

**26 et 27 octobre 20h30**

**Durée : 120'**

**Introduction à**

***Shadowtime* par Philippe**

**Albèra de 19h30 à 20h**

**Inscription 01 46 14 70 00**

**18 et 30 €**

**Abonnement 18 €**

 **THÉÂTRE NANTERRE-AMANDIERS**  
Direction Jean-Louis Martinelli



 **Ambassade van het Koninkrijk der Nederlanden**

 **EU 2004**



# GEOORGES

## LA ROSE ET LA HACHE

# LAVAUDANT

Les strates sont nombreuses, qu'il faut traverser, pour comprendre la genèse de *La Rose et la hache*. Au commencement, la mise en scène par Carmelo Bene de son adaptation du *Richard III* de Shakespeare, publiée en 1978 aux Éditions de

Minuit et augmentée d'un long commentaire de Gilles Deleuze intitulé *Superpositions*. Un texte qui place à sa juste hauteur l'ampleur de l'essai critique que constitue la dramaturgie de Carmelo Bene interrogeant les liens qui unissent Pouvoir et Représentation, au travers de la reconstruction, toute de bric-à-brac orthopédique, du corps difforme mais royal de Richard III. Très vite, Georges Lavaudant, s'empare du montage de Bene « non pour en exécuter la partition, mais pour le traverser à sa façon, austère et baroque », une première forme naît, rapidement jetée sur le plateau. Plus tard, Georges Lavaudant présentera le *Richard III* de Shakespeare à la Cour d'Honneur d'Avignon, porté par l'interprétation aujourd'hui devenue mythique d'Ariel Garcia Valdès.

Vingt ans après, pour saluer la mémoire de Carmelo Bene, Lavaudant a souhaité réinventer un spectacle qui fut inspiré par son exemple. À cette occasion, Ariel Garcia Valdès redeviendra l'inoubliable *Richard, duc de Gloucester*, futur *Richard III*.

Odéon-Théâtre  
de l'Europe  
aux Ateliers Berthier  
4 au 27 novembre  
Durée : 75'  
mardi au samedi 20h  
dimanche 15h  
13 et 26 €  
Abonnement 13 et 22 €

*La Rose et la hache* d'après "Richard III"  
ou l'horrible nuit d'un homme de guerre  
de Carmelo Bene

Mise en scène et lumière, Georges Lavaudant  
Costumes, Jean-Pierre Vergier  
Son, Jean-Louis Imbert

Avec Astrid Bas, Ariel Garcia Valdès,  
Babacar M'baye Fall... (distribution en  
cours)

Coproduction Odéon-Théâtre de l'Europe,  
MC2 : Maison de la Culture de Grenoble  
En coréalisation avec  
le Festival d'Automne à Paris

**ODÉON**  
THÉÂTRE DE L'EUROPE  
aux Ateliers Berthier



# CARMELO BENE

## CINÉMA ET RENCONTRES

Depuis ses débuts en 1958, Carmelo Bene a imposé sa création par un questionnement radical de l'ensemble de la "machine-théâtre", et son travail de réflexion critique a fait appel à une "fureur" qui est passée par une attitude long-

temps ressentie comme de la provocation ou de l'hyper-avant-gardisme. Le pivot essentiel de cette réflexion-critique est "l'acteur", aussi bien dans ses fonctions gestuelles que vocales : en ce sens, son travail s'est développé selon trois axes, apparemment différents. D'une part la corporalité même de l'acteur sur scène, non plus interprète d'un personnage, mais porteur en lui d'une situation plus complexe et multiple et qui trouve son point de vérification dans les nombreuses variantes de la mise en œuvre de *Pinocchio*. De là aussi

Coproduction  
Odéon-Théâtre de l'Europe,  
Festival d'Automne à Paris  
avec le soutien de la Drac  
Ile-de-France/Bureau du  
cinéma et de l'audiovisuel  
Avec le concours de  
Jean-Paul Manganaro et de  
la Fondation Carmelo Bene

une réinvention du texte théâtral qui explique sa mainmise sur un ensemble précis de textes shakespeariens, dont l'exemple le plus fécond pour sa recherche demeure *Hamlet*, à travers la cassure des structures de l'œuvre et l'incarnation de l'acteur comme seul témoin du travail d'élaboration, jusqu'au renversement de Shakespeare en Laforgue. La troisième ligne, celle de la pure phonation poétique, emprunte un parcours qui commence, depuis le début, avec Maïakovski et le conduit jusqu'aux limites des variations vocales possibles, ouvrant ensuite le chemin aux lectures poétiques des grands classiques, surtout italiens, comme Dante, Leopardi, Campana, mais aussi Hölderlin, Byron ou Schiller. Ce parcours, fait d'intensités, est constellé aussi de l'invention d'une nouvelle conceptualisation technique de l'acteur dont la "phoné" et la "machine actoriale" ne sont que les éléments les plus visibles, mais qui expliquent aussi, au cours des dernières années, le choix de sa solitude sur scène.

### Cinéma

« Le cinéma est né mort », « Je n'ai jamais vu un film trouer l'écran, pas même Godard en 68 », « On peut tout au plus dire d'un film qu'il est bien tourné, oui, mais j'ajoute "bien tourné sur lui-même" ». Voilà, parmi tant d'autres, quelques paradoxes de Carmelo Bene autour d'un moyen expressif qu'il a fréquenté avec paroxysme de 1967 à 1973, "tournant" six films et semblant surtout quitter définitivement le théâtre. Si nous prenons comme point de référence *Notre-Dame-des-Turcs*, on peut aujourd'hui poser la question du cinéma de Carmelo Bene en d'autres termes : quelle volonté s'exprime dans ce parcours cinématographique à travers ses propres œuvres littéraires et théâtrales ? Car ce titre a été d'abord un roman, parallèlement à une mise en scène théâtrale très meyerholdienne, puis un film. Il en a été de même pour les autres œuvres de Carmelo Bene : *Capricci* reformule à l'écran la mise en scène d'un anonyme élisabéthain, *Arden of Fevershem*, *Salomé*, fut d'abord un spectacle paradoxal, et ainsi de suite. Et en quittant le cinéma, Carmelo Bene retrouvait un autre médium expressif dans la télévision où il a réélabore parfois quelques-uns de ses chefs-d'œuvre de théâtre. Il est aujourd'hui possible de répondre partiellement en disant que c'est à chaque fois la tentative de traverser et d'aller au-delà des supports expressifs, de viser et fixer, plus encore qu'une manière de re-présenter, la création d'une totalité expressive de l'Œuvre, de son œuvre, en lui conférant les pouvoirs hallucinatoires et visionnaires qui, à travers différents plans de distance, l'ôtent justement à toute scène — théâtrale, cinématographique ou textuelle — et lui confèrent une puissance médiumnique qui est à la source de sa véritable création. L'ensemble des œuvres présentées essaie de redéployer les questionnements que son travail n'a cessé de poser durant sa longue élaboration.

Jean-Paul Manganaro

Odéon-Théâtre  
de l'Europe  
aux Ateliers Berthier  
6 au 14 novembre



Le programme détaillé des  
films présentés et des  
rencontres est disponible sur  
le site du Festival d'Automne  
à Paris à partir du 15  
septembre

Réservation en ligne et  
location téléphonique  
uniquement pour les billets  
couplés (Théâtre et cinéma)  
[www.festival-automne.com](http://www.festival-automne.com)



Pour Carmelo Bene

L'*Amleto* de Castellucci débute après que celui de Shakespeare a pris fin, ou avant qu'il a commencé. Lié au souvenir de ses décombres ou de sa naissance comme l'est l'acteur Paolo Tonti par le collier cadenassé qui l'enchaîne au rôle

# ROMEO CASTELLUCCI

## AMLETO, LA VEEMENTE ESTERIORITÀ DELLA MORTE DI UN MOLLUSCO

### SOCIETAS RAFFAELLO SANZIO

d'Horatio, survivant condamné à raconter, incarner et déconstruire la légende du héros danois. Dix années après la création de ce spectacle-performance parmi les plus marquants de la Societas Raffaello Sanzio, l'*Amleto*, ici repris pour quelques représentations exceptionnelles, poursuit sa descente aux enfers du langage, jusqu'au carrefour où peut se penser le mythe de l'acteur. Une involution – non une régression – qui mènera Hamlet, par la voix d'Horatio, à se « nier à rebours, jusqu'aux recoins les plus profonds du fœtus. Un corps qui, comme Ophélie, retourne aux eaux, un fœtus mou.

Hamlet vit à l'état de mollusque : il dé-

construit son squelette et le refuse en tant que charpente de l'agencement organiciste de l'ordre comme système. Le seul résultat sera de liquéfier les limites, rendre fluides les frontières entre la vie et la mort ; redonner une image palustre du corps, une image fangeuse, on ne peut plus molle, recelant en soi l'échange symbolique et l'énigme de sa vie qui peut dans le même temps être et ne pas être ; qui peut encore mourir et dormir ».

Créée en 1981 dans une ancienne école de ferronnerie de Cesena, village proche de Rimini, la Societas Raffaello Sanzio s'est engagée dans une entreprise radicale d'interrogation philosophique et esthétique des canons de la représentation théâtrale et de ses fondements spectaculaires. En dépit du caractère souvent apocalyptique de ses spectacles, Romeo Castellucci, son fondateur, ne désespère cependant ni de l'humanité ni du théâtre « seul art qui soit communicable uniquement par le souffle de l'homme. Ce que j'essaie de saisir, c'est ce qu'il y a en lui à la fois d'animal et de religieux ».

*Amleto, la veemente esteriorità della morte di un mollusco*  
*Hamlet, la vehemente exteriorità de la mort d'un mollusque*  
 de Romeo Castellucci / Societas Raffaello Sanzio

Mise en scène, scénographie, lumière et costumes, **Romeo Castellucci**  
 Rythme dramatique, Chiara Guidi  
 Mélodie, Claudia Castellucci

Avec Paolo Tonti

Coproduction Societas Raffaello Sanzio,  
 Wiener Festwochen en collaboration avec le  
 Teatro Comunale Bonci de Cesena  
 Coréalisation Odéon-Théâtre de l'Europe,  
 Festival d'Automne à Paris

Odéon-Théâtre  
 de l'Europe  
 aux Ateliers Berthier  
 11 au 13 nov. 20h  
 dimanche 14 nov. 15h  
 Durée : 90'  
 13 et 26 €  
 Abonnement 13 et 22 €

odéon  
 THÉÂTRE DE L'EUROPE  
 aux Ateliers Berthier

# XAVIER DAYER

C O N C E R T

La musique de Xavier Dayer est fondamentalement marquée par l'univers poétique de Fernando Pessoa, dont il a mis en musique plusieurs sonnets ainsi que les récits énigmatiques du *Marin* et de *Faust* : elle se déploie à la frontière du rêve et de la réalité, entre mélancolie et extase. Comme chez Monteverdi, l'une de ses références musicales, elle est avant tout rhétorique, fondée sur une écriture sobre et exigeante qui se déploie polyphoniquement à partir de la ligne ;

ENSEMBLE  
CONTRECHAMPS  
JURJEN HEMPEL

insensible aux effets, elle vise l'insaisissable, l'évanescence fulgurante du moment d'où surgit, dans la plus grande intensité, l'expression pure. L'œuvre est confrontation avec soi, exploration intérieure, chemin de vérité ; elle rencontre dès lors naturellement les démarches de poètes ou de peintres comme Villon, Celan, Walser ou Twombly. Ce qui compte, pour Dayer, c'est la construction d'une forme qui rende palpable la dimension vertigineuse du temps, avec ses distensions, ses condensations et ses échos. Cela

confère à sa musique une intensité et une force dramatique à l'intérieur de laquelle sont toutefois présents des moments d'extrême fragilité. C'est que l'expression veut maintenir vivante la contradiction du réel, ce voilement/dévoilement qui fut au centre de la poétique de Pessoa et de ses nombreux éponymes, dans l'une des expériences poétiques et éthiques les plus fascinantes et les plus radicales.

Né en mars 1972 à Genève, Xavier Dayer a suivi des études de guitare puis de composition avec Éric Gaudibert, Brian Ferneyhough et Tristan Murail. Révélé lors d'un concert donné en 1998 par l'Ensemble Contrechamps dans le cadre du Festival Archipel à Genève, Xavier Dayer s'est imposé en quelques années sur la scène internationale.

## Xavier Dayer

Quatre œuvres en création en France

*To the sea*, pour flûte alto (1999)

*Sonnet XXII*, pour contreténor, archiluth et ensemble (2000)

*J'étais l'heure qui doit me rendre pur*, pour basson et ensemble à vents (1998)

*Sonnet VIII*, pour flûte, violoncelle, ensemble et chœur instrumental (2004)

## Brian Ferneyhough

*Incipits*, pour alto solo, percussion et ensemble (1996)

## György Kurtág

*A kis cuàva*, pour piccolo, trombone et guitare (1978)

Christopher Robson, contreténor

**Solistes et Ensemble Contrechamps**

Direction, **Jurjen Hempel**

Coréalisation Opéra national de Paris,

Festival d'Automne à Paris

Avec le concours de Pro Helvetia et de la Sacem

Opéra National de Paris  
Bastille / Amphithéâtre

12 novembre 20h

Durée : 75'

10 à 16 €

Abonnement 10 et 12 €



# MORTON FELDMAN

C O N C E R T

## ŒUVRES POUR PIANO SOLO MARKUS HINTERHÄUSER

Le piano est l'instrument qui reflète le plus intimement les préoccupations créatrices de Morton Feldman. Il en jouait lui-même avec un toucher très particulier, infiniment délicat, le considérant comme l'«instrument contemporain par excellence», à cause de «la manière riche dont ses sonorités résonnent et s'éteignent progressivement, métaphore de

l'extinction des valeurs de ce monde ». Plus globalement, Feldman aimait composer au piano parce que, disait-il, cela l'obligeait à ralentir et lui permettait de baigner dans la réalité acoustique, par delà l'abstraction de l'écriture. Son œuvre pianistique témoigne du mûrissement très graduel de sa démarche, depuis ses premières partitions indéterminées du début des années cinquante, jusqu'à *Palais de Mari* (1986), où chaque détail de la métrique est noté avec une précision optimale, en passant par des œuvres où la temporalité apparaît plus flexible (*Vertical Thoughts*). Les modalités sensiblement différentes de son approche du temps musical se révéleront, au cours de ces deux concerts, étape par étape, à l'écoute de chacune de ses compositions pour piano.

Jean-Yves Bosseur

Musée d'Orsay/  
Auditorium  
Deux concerts  
• 17 novembre à 20h  
(Rencontre avec Markus  
Hinterhäuser et introduc-  
tion aux concerts par  
Jean-Yves Bosseur  
17 novembre 18h30)  
• 21 novembre à 15h  
15 et 20 €  
Abonnement 15 €



17 novembre 20h

*Intermission 1 et 2* (1950), *Intermission 5* (1952)  
*Three Pieces for Piano* (1954), *Nature Pieces* (1951) *Variations* (1951)  
*Piano Piece* (1952), *Extensions 3* (1952) *Intermission 6* (1953)  
*Palais de Mari* (1986), *For Bunita Marcus* (1985)  
Durée : 2h30 (plus entracte)

21 novembre 15h

*Three Dances* (1950), *Intermission 3 et 4* (1952), *Piano Piece* (1955),  
*Piano Piece 1956 A / Piano Piece 1956 B*, *Last Pieces* (1959), *Vertical  
Thoughts 4* (1963), *Piano Piece (to Philip Guston)* (1963), *Piano  
Piece* (1964), *Piano* (1977), *Triadic Memories* (1981)  
Durée : 2h45 (plus entracte)

Piano, Markus Hinterhäuser

Coréalisation Musée d'Orsay, Festival d'Automne à Paris  
Avec le concours de la Sacem

Morton (Morty) Feldman, prématurément disparu [...], fut une des figures les plus pittoresques du folklore new-yorkais des années 50-70. Avec son front d'un pouce, sa corpulence de géant et son accent de Brooklyn très marqué, Morty avait l'air d'un simple d'esprit. Erreur ! Il était fin, rusé, « quelque part » hypersensible, et poète à ses heures. Sa musique lui ressemblait. Morty n'avait jamais souscrit aux idées européennes : il ignorait tout du sérialisme et avait ses marottes à lui. Il fut un peu cagien, faisant partie de la même bande que Cunningham et Earle Brown, Tudor et Wolff, et comme eux, ami des peintres (Guston, Rothko, Rauschenberg). Puis il eut une grande phase « pianissimo » : je le vois d'ici demandant à Bernstein, dans un perfide concert que celui-ci consacrait à l'avant-garde pour la torpiller de jouer « more pianissimo, man ! ». Enfin, Morty tomba amoureux d'une altiste : il fit alors son chef-d'œuvre, *The Viola in my Life*, à l'occasion de quoi il confiait à qui voulait l'entendre : « I'm in love, man ! I even write fortissimo, man ! ». Tel fut Morty. On le pleura sincèrement.

André Boucourechliev, in programme Festival d'Automne, 1994

# MEDÉIA DOOD PAARD

Un des grands mythes de la civilisation grecque est ici revisité, inspiré par les versions d'Euripide, Sénèque, Pasolini ou Heiner Müller. Dans la légende, Médée, fille du roi de Colchide et petite-fille du soleil, aide Jason à s'emparer de la toison d'or. Elle le suit alors à Corinthe, lui donne deux fils, mais Jason préfère épouser

Créüse, fille du roi de Corinthe. La vengeance de Médée est monstrueuse : elle empoisonne sa rivale et tue ses propres enfants avant de s'exiler à Athènes ou elle épouse Egée.

La compagnie néerlandaise Dood Paard propose une relecture de la tragédie dans un décor austère et minimaliste : quatre rideaux de papier

tenus par des fils s'élèvent progressivement du sol pour être déchirés un par un après chaque acte. Figurines de ce mobile de ficelle et de papier, le chœur observe et commente l'action. Impuissant devant ces scènes d'amour, de jalousie, de meurtres et d'exil, il transmet au public son désespoir ou peut-être son acceptation du drame. Chez Dood Paard, la mise en scène est collective et questionne sans relâche les limites du théâtre. Les thèmes de leurs pièces sont abordés avec une légèreté caractéristique et une énergie exubérante, tout en prenant le risque de l'ironie et de l'acidité.

Fondée en 1993, la compagnie Dood Paard (Le Cheval Mort) se rattache à l'avant-garde du théâtre néerlandais aux côtés de troupes comme Tg Stan, De Koe, Discordia dont le Festival d'Automne a présenté lors de ses dernières éditions plusieurs productions (*Jdx*, *Point Blank*, *Quartet*, *Antigone*, *Tout est calme*, *Du Serment de l'écrivain du roi et de Diderot*)

*medEia*

Texte Oscar van Woensel en collaboration avec Kuno Bakker et Manja Topper

Avec Kuno Bakker, Manja Topper, Oscar van Woensel

Production Dood Paard Theatre Company  
Coréalisation Théâtre de la Bastille, Festival d'Automne à Paris

Théâtre de la Bastille  
18 nov. au 1<sup>er</sup> décembre  
Spectacle en anglais non  
surtitré

Durée : 75'

lundi au samedi 21h  
relâche 21, 27 et 28 nov.

12,50 et 19 €

Abonnement 12,50 €



# LA 40 ESPONTÁNEOS RIBOT

En Espagne, l'*espontáneo* est celui qui saute dans l'arène pendant une corrida et prend la place du torero, qui brise les règles du jeu et s'expose au danger. Ce geste est ici déplacé de l'arène à la scène : 40 espontáneos amateurs recrutés

par petites annonces ont accepté de se laisser guider par la chorégraphe espagnole La Ribot dans un travail sur la spontanéité du corps. Un acte risqué pour ces danseurs non-professionnels dont les actions quotidiennes constituent le fil conducteur du spectacle.

La Ribot met en valeur l'intelligence du corps face à des actions imposées. Pas de recherche psychologique ou émotionnelle. « Je désire montrer des corps qui s'écourent, s'organisent, s'adaptent à l'environnement, à la présence des autres, alentour ». Comment le rire tient-il dans une poitrine qui fait semblant ? Comment peut-on rendre des pleurs sans éprouver aucune émotion ?

*40 Espontáneos* est une pièce agitée dont les interprètes ne cessent de s'effondrer dans le silence. En position horizontale, les différences s'aplanissent mais cette extension permet aussi de dégager le plus individuel, le plus subtil, le plus petit. Les espontáneos enlèvent et remettent leurs vêtements, au milieu d'objets chers à La Ribot – une chaise, des chaussures à talons, des tissus de couleurs vives.

Maria Ribot, dite La Ribot, est née à Madrid en 1962. Dès 1993, elle se lance dans trois séries de performances en solo : les *Pièces distinguées*. Sa dernière création, *Panoramix*, une performance de trois heures, a été présentée en 2003 à la Tate Modern Gallery de Londres puis au Centre Pompidou.

Centre Pompidou  
18 au 20 novembre 20h30  
dimanche 21 nov. 17h  
Durée : 70'  
9,50 et 14 €  
Abonnement 9,50 €

 Centre  
Pompidou

Théâtre  
de la  
Ville  
PARIS

*40 Espontáneos*

Conception et direction, La Ribot  
Assistant à la direction, Juan Domínguez  
Assistants en scène, Corine Garcia,  
Tania Arias Winogradow  
Lumière, Daniel Demont  
Costumes et scénographie, Karine Vintache  
et La Ribot

Production 36 Gazelles La Ribot / Londres  
Coproduction Le Quartz scène nationale de  
Brest (création résidence), La Bâtie Festival  
de Genève, Les Spectacles vivants Centre  
Pompidou, Théâtre de la Ville / Paris  
Festival d'Automne à Paris

# CADEN JEMMA HOUSE OF NO MORE NELSON MANSO N BIG ART GROUP

Julia court. Elle veut retrouver sa fille disparue mais doit aussi échapper à l'énigmatique Agence qui la poursuit... Dans une architecture labyrinthique de mensonges, de déceptions et de vérités toujours plus fracturées, les questions qu'elle pose sur le monde et sur elle se fondent en une brûlante désillusion. *House of no more* est une performance panoramique qui communique en chair et en image grâce à la vidéo et aux trucages de cinéma, les comédiens explorant l'espace de représentation en se filmant en direct sur scène. Dans un univers sonore saturé, la caméra emprisonne entre les quatre coins de l'écran la fuite désarticulée de Julia, égarée parmi les images multiples et diffractées de son identité problématique. Avec une précision hystérique, Big Art Group fait éclater la fausseté et rend la transmission dérangement, ridicule et spasmodique : un théâtre du XXI<sup>e</sup> siècle où les limites de la scène sont repoussées par la technologie d'un cinéma en trois dimensions. Du tournage à l'écran, de l'hyper réalité de l'image à l'immédiateté du plateau, tout est fait pour que le spectateur se perde dans une saisissante mise en abyme de ses modes de perception.

Compagnie new-yorkaise fondée en 1998 par Caden Manson, Big Art Group « s'attaque violemment aux limites de la performance et de l'art au travers de son expérimentation sur la structure, le médium et le processus de narration » et continue ici la recherche sur vérité et virtualité entreprise dans *Flicker*, présenté au Festival d'Automne en 2002 à la Maison des Arts de Créteil.

**Maison des Arts Créteil**  
24 au 27 novembre 20h30  
dimanche 28 nov. 15h30  
Spectacle en anglais  
surtitré en français  
Durée : 75'  
10 à 20 €  
Abonnement 10 et 15 €

*House of no more*  
Mise en scène, scénographie et vidéo  
Caden Manson

Texte Caden Manson et Jemma Nelson  
Lumière, Jared Klein  
Costumes, Machine  
Son, Jemma Nelson  
Images vidéo, Caden Manson et Rob Roth

Avec Rebecca Sumner Burgos, David  
Commander, Cary Curran, Amy Miley,  
Willie Mullins, Jon Schneider, Krissy Smith

Production Big Art Group et Diane White  
Coproduction Hebbel Am Ufer/Berlin  
Teatro di Roma, Théâtre Garonne  
Maison des Arts Créteil  
Caserne Mirabeau/Marseille  
Festival d'Automne à Paris

Avec le soutien de l'Onda et de Henphil  
Pillsbury Fund of The Minneapolis  
Foundation & King's Fountain

# DJ SPOOKY

## REBIRTH OF A NATION

SPECTACLE MUSICAL

« Accords bafoués, oppression ethnique, prises de pouvoir violentes, menace sécuritaire et sécurité menacée... La litanie de l'information nous pousse à revisiter l'abominable *Birth of a Nation* de D.W. Griffith. Il est grand temps. Ce film offre bien des résonances avec l'inlassable sens de la secousse et de la surprise de la culture contemporaine. Allumez la télévision, lisez un journal, connectez-vous à un site de votre choix, vous parviendrez aux mêmes conclusions. Transformation continue, constant changement. Dans ce film, Griffith a créé un ensemble de propositions qui touchent au mythe – une nation occupée par des troupes étrangères, des lois imposées sans se soucier de la population locale, l'exploitation et la corruption politique. Autant de thèmes qui hantent encore notre présent – mais dans des

formes radicalement différentes. Dans *Rebirth of a Nation*, j'en appelle à un monde "parallèle" où le film de Griffith serait le creuset d'une vision autre d'une Amérique différente. Une vision éclairée par la pensée du philosophe latino-américain Santayana qui a écrit que « ceux qui ne comprennent pas le passé sont condamnés à le répéter » et par les travaux de Marcel Duchamp ou Grand Master Flash. Considérer le film de Griffith comme un "objet trouvé" revisité par un regard démultiplié où convergent art et musique, multimédia et cinéma [...] Il n'y a jamais une seule manière de voir l'histoire – nous devons multiplier les angles de vue sur un passé épouvantable et nous interroger sur le multi-culturalisme dans un monde qui s'est américanisé si rapidement et au-delà de toute attente. Le passé est prologue. La question essentielle que pose ce film est la suivante : « Qu'est-ce qu'un Américain ? Et comment vivons-nous en tant qu'Américains ? » Ma proposition n'avance aucune réponse, elle pose simplement davantage de questions. »

DJ Spooky

*Rebirth of a Nation*

Performance conçue et réalisée par  
Paul D. Miller, alias DJ Spooky  
That Subliminal Kid

Images extraites du film *The Birth of a Nation*  
(1915) de D.W. Griffith  
mixées avec des images de chorégraphies de  
Bill T. Jones *Last Supper at Uncle Tom's Cabin/The*  
*Promised Land* 1990/1991 et *And The Maiden* 1993

Musique : *Code Blue* de Paul D. Miller par  
Daniel Bernard Roumain (violon) et  
*The Rebirth Suite* de Paul D. Miller, enregistré  
par l'ensemble Seattle Chamber Players

Coproduction Spoleto Festival/USA, Lincoln  
Center Festival, Wiener Festwochen,  
Festival d'Automne à Paris  
en collaboration avec le Théâtre de Caen  
Coréalisation Théâtre du Châtelet  
Festival d'Automne à Paris  
Avec le concours de l'American Center  
Foundation et Mass MOCA

Avec le soutien de la Fondation de France  
de la Sacem et d'agnès b.

Théâtre de Caen 27 novembre

Théâtre du Châtelet

25 novembre 20h

Durée : 65'

8 à 15 €

Abonnement 8 et 12 €



Paul D. Miller, alias DJ Spooky That Subliminal Kid est musicien, écrivain, artiste conceptuel. Il vit à New-York. Il est connu pour ses créations musicales et ses remix, reprenant aussi bien les voix et textes de Antonin Artaud ou Guy Debord que les musiques de Patti Smith, Steve Reich ou Pierre Boulez.



C O N C E R T

# JEAN BARRAQUÉ

## ORCHESTRE SWR

### SYLVAIN CAMBRELING

«L'un des musiciens les plus géniaux et les plus méconnus de la génération actuelle.» Ces mots de Michel Foucault sur Jean Barraqué disent l'intensité de leur relation, au milieu des années cinquante. L'étude partagée de Beethoven, de Debussy et du sérialisme, mais aussi de Nietzsche, se mêla aux discours sur le rêve, indissociable de l'ivresse et de la déraison. À l'initiative de Foucault, Barraqué découvrit en 1955 *La Mort de Virgile* de Hermann Broch et l'admirable commentaire qu'en donna la même année Maurice Blanchot : l'auteur de *L'Énéide*, à l'article de la mort, contemple les rochers et les marées, et s'interroge sur la destruction de son œuvre dont il mesure la vanité. Samedi 24 mars 1956, dans le mouvement même de la rupture avec Foucault, Barraqué rédige et date, sur deux pages en vis-à-vis, un plan général pour un vaste cycle auquel il pense vouer le restant de sa vie et auquel il œuvra effectivement jusqu'à sa mort brutale en 1973. Du deuxième livre du roman de Broch, *Le Feu – La Descente*, naquirent ainsi les austères et somptueux *Temps restitué* et *...Au-delà du hasard*. Barraqué y puisa la plupart de ses thèmes : la révolte, l'amitié, la soumission, la solitude, le désespoir rigoureux, l'odeur délétère, les maléfices et les nostalgies... L'acuité de son art et la violence raisonnée de sa pensée éveillèrent la fierté de sa quête et firent de sa vie un drame absolu, exhalant avec grandiloquence sublime et tragique. Car Barraqué recherchait incessamment un commentaire de soi-même, un éclairage de la vie, une ascèse, une éthique et une esthétique de l'existence : «Je crois que la musique... enfin je vais employer un terme très âpre : empêche d'être un salaud.»

Jean Barraqué est né le 17 janvier 1928 à Puteaux. Après des études d'harmonie, de contrepoint et de fugue avec Jean Langlais, il entre, en 1948, dans la classe d'Olivier Messiaen au Conservatoire de Paris, en qualité d'élève libre (auditeur). En 1952, il achève *Sonate* et rencontre Michel Foucault. Après la création de *Séquence* en 1956, il rédige et date, sur deux pages, un plan général de *La Mort de Virgile*, vaste cycle d'après le roman de Hermann Broch, duquel naîtront *Le Temps restitué*, *...Au-delà du hasard* et *Chant après chant*. En 1961, il est nommé au CNRS (section philosophie), statut qu'il conserve jusqu'en 1970. L'année suivante paraît son *Debussy* pour lequel Varèse lui fait transmettre son admiration. Il achève *Concerto* en 1968 : à la suite d'un incendie causant divers démantèlements, perd la moitié de la partition manuscrite des *Portiques du feu*... Frappé d'hémiplégie, il meurt le 17 août 1973.

#### Jean Barraqué

*...Au-delà du hasard*, pour quatre formations instrumentales et une formation vocale (1958/59)

Texte de Jean Barraqué d'après Hermann Broch

*Le Temps restitué*, pour soprano, chœur et orchestre (1957/68)

Texte de Hermann Broch, *La Mort de Virgile*, Livre 2

Rosemary Hardy, Catherine Dubosc, sopranos

Nathalie Stutzmann, contralto

Nederlands Kammerkoor. Chef de chœur, Klaas Stok

Orchestre Symphonique SWR Baden-Baden/Freiburg

Direction, Sylvain Cambreling

Coréalisation Théâtre du Châtelet, Festival d'Automne à Paris. En collaboration avec le Südwestrundfunk Baden-Baden/Freiburg. Avec le concours de la Fondation Pierre Bergé-Yves Saint Laurent

Partenaire du programme musical du Festival d'Automne, la Sacem s'associe à ce concert-hommage à Jean Barraqué inscrit dans *L'Atelier Michel Foucault*.

Théâtre du Châtelet

27 novembre 20h

Durée : 75'

10 à 23 €

Abonnement 10 à 20 €





# HEINER EISLER MATERIAL GOEBBELS

JOSEF BIERBICHLER  
ENSEMBLE MODERN

*Eislermaterial* est un spectacle programmé  
par la Cité de la musique dans le cycle  
« Le III<sup>e</sup> Reich et la musique »

Le nom de Hanns Eisler (1896-1953) dont les lieder et des extraits d'interviews radio forment le matériau du spectacle conçu par Heiner Goebbels est indissolublement lié à celui de Bertolt Brecht, avec qui il partage une dialectique théorique qui place la distanciation et le politique au cœur de ses œuvres, notamment pour la scène.

« Distancier un processus ou un caractère, c'est d'abord, simplement, enlever tout ce qu'il a d'évident, de connu, de patent, et faire naître à son endroit étonnement et curiosité ». La phrase est de Brecht mais elle aura guidé Eisler aussi précisément qu'une portée musicale. Une musique en quête de sens, refusant l'anesthésie de la conscience sociale et plaçant le texte et la voix au centre de son procès, voilà le projet d'Eisler. « Une prépondérance est désormais accordée à la musique vocale, héritant en cela des chants prolétariens, essentiellement monodiques, et des polyphonies chorales ouvrières ». Laurent Feneyrou

« Avec Eisler, j'avais pour la première fois cette impression : voilà quelqu'un qui touche à mes deux préoccupations principales, la composition et la question du politique, qui m'avaient amené à Francfort pour des études de sociologie. Je pouvais d'un coup penser en même temps ces deux centres d'intérêt, mais j'étais sans doute également fasciné par l'éventail des questions abordées par Eisler - littérature, politique, mathématiques, philosophie, arts plastiques, musique bien entendu - et avec cette distance nécessaire par rapport à ce qui fait que l'on se "cuise soi-même" en musique, comme il disait. Voilà une idée qui m'a beaucoup remué, probablement aussi parce que j'aimais sa musique. Tout cela s'était produit parallèlement à ma décision de commencer à étudier la musique avant même d'avoir terminé ma formation de sociologue, et de consacrer mon diplôme en sociologie de l'art à Hanns Eisler ». Heiner Goebbels

*Eislermaterial* (1998)

Musique et mise en scène, Heiner Goebbels

Scénographie et lumière, Jean Kalman

Avec Josef Bierbichler, Ensemble Modern

Commande de Musica Viva/Munich

Coproduction Musica Viva/Munich,

Cité de la musique, Bayerischer Rundfunk,

Hebbel-Theater Berlin et Dresdner Zentrum

für Zeitgenössische Musik. Avec le soutien de

Kulturstiftung Deutsche Bank

Cité de la Musique  
28 novembre 16h30  
Durée : 60'  
12,80 et 16 €  
Abonnement 11,20 €

 cité  
de  
la musique

# ALAIN BUFFARD

DANSE

Avec le solo *Good Boy* (1998), Alain Buffard a initié une nouvelle appréhension du corps dans la danse, exploitant les avancées du body art et de l'art performatif du début des années 1970. *Mauvais genre* est une extension de ce solo auto-

## MAUVAIS GENRE

féminité et à sa propre masculinité : des talons pour les boys oui, mais pas de falbalas, des slips kangourous pour les girls oui, mais sans dentelles ».

Au cours de sa recherche sur le corps hétérogène, Buffard s'est rapproché des préoccupations de l'art visuel contemporain dans lequel il s'est largement impliqué au début des années 90. Si *Good Boy* explorait les états organiques de l'homme en le mettant à nu avec tout ce qui l'altère et le transforme, *Mauvais genre* bouscule les déterminismes anatomiques et les codes qui imposent à nos corps d'être politiquement corrects.

Formé auprès de Alwin Nikolais à Angers, le français Alain Buffard a été l'interprète de Daniel Larrieu, Régine Chopinot, Philippe Decouflé et de l'américaine Anna Halprin.

biographique, déployé ici avec une trentaine de danseurs / chorégraphes rattachés à l'émergence de cette esthétique et c'est tout un paysage de la danse contemporaine que donne à lire ce spectacle pour tous les genres et tous les sexes. Car *Mauvais genre* est avant tout une pièce sexuelle, dans laquelle le chorégraphe met l'accent « sur la production sonore de nos corps : des splashes et des booms. Et sur la capacité de chacun à se rendre poreux à sa propre

féminité et à sa propre masculinité : des talons pour les boys oui, mais pas de falbalas, des

*Mauvais genre*

Conception : **Alain Buffard**

Avec Jérôme Andrieu, Trisha Bauman, Alain Buffard, Régine Chopinot, Herman Diephuis, Matthieu Doze, Héli Fattoumi, Simon Hecquet, Christophe Ives, Jennifer Lacey, Anne Laurent, Vera Mantero, Julie Nioche, Rachid Ouramdane, Pascale Paoli, Mickaël Phelippeau, Cécile Proust, Laurence Rondoni, Mark Tompkins  
Et sous réserve : Georgette Dee en special guest

Production pi:es

Coproduction Festival Montpellier Danse 2003, le Consortium centre d'art contemporain - département nouvelles scènes

Coréalisation Les Spectacles vivants Centre Pompidou, Festival d'Automne à Paris

Avec le soutien d'Eminence

Dans le cadre du programme Initiative d'artistes en danse contemporaine - Fonds pour la danse de la Fondation de France

pi:es reçoit le soutien de la DRAC Ile-de-France au titre de l'aide à la compagnie

**Centre Pompidou**  
**1<sup>er</sup> au 4 décembre 20h30**  
**Durée : 60'**  
**9,50 et 14 €**  
**Abonnement 9,50 €**

 **Centre  
Pompidou**

# PIERRE *inouï* DROULERS

*Inouï* ou la quête de l'extraordinaire au cœur de l'ordinaire. Pour sa dernière création, Pierre Droulers a cherché à « restituer l'inouï de la plus simple

manifestation, du détail le plus infime, de la banalité, tirés provisoirement de leur discrétion naturelle pour un instant infini, démultiplié ». Un acte de résistance au terrorisme du spectaculaire, un contrepoids à la surenchère médiatique.

Pour ce projet éelos dans le cadre de la Biennale de Charleroi/Danses, le chorégraphe a engagé des réflexions avec les plasticiens Michel François et Ann Veronica Janssens, dont les recherches portent notamment sur la structuration de l'espace par la lumière. Ici, ce sont les danseurs qui construisent l'espace, manipulant en partie les projecteurs, s'entourant du bruit de leur respiration et du frottement de leurs corps. Jamais envahissante, la bande-son convoque en la remixant la musique de Morton Feldman, John Cage et Beth Gibbons.

*Inouï* est un kaléidoscope mouvant où six personnages se décomposent, se recomposent et se diffractent par petites touches souvent humoristiques. Pierre Droulers pratique une danse de l'instant, dispersant sur le plateau des éléments sonores, visuels et tactiles que la conscience du spectateur est invitée à assembler.

Installée à Bruxelles, la compagnie Pierre Droulers a présenté *Ma* au Festival d'Automne en 2000, une flânerie dans l'architecture contemporaine des villes. Le chorégraphe belge s'est formé chez Grotowski en Pologne.

#### *Inouï*

Chorégraphie, Pierre Droulers  
avec les interprètes Olivier Balzarini,  
Sébastien Chatellier, Suni Löschner, Saori  
Miyazawa, Marielle Morales, Michel Yang

Assistanat et vidéo, Arnaud Meuleman  
Lumière, Jim Clayburgh  
Son et musique, Thomas Turine

Réflexions plastiques menées avec Ann  
Veronica Janssens et Michel François  
Inspiration musicale, Beth Gibbons

Coproduction Charleroi/Danses-Centre  
Chorégraphique de la Communauté française  
Wallonie-Bruxelles, Festival de Marseille,  
Théâtre de la Ville/Paris,  
Festival d'Automne à Paris  
En coréalisation avec le Théâtre de la Cité  
Internationale

Avec l'aide du Centre de Développement  
Chorégraphique Toulouse/Midi Pyrénées  
dans le cadre du projet "IN VIVO"  
Avec le soutien du Théâtre de la Balsamine et  
du Centre chorégraphique national de  
Rennes et de Bretagne  
Avec la collaboration de l'Agence Wallonie-  
Bruxelles Théâtre

La Compagnie Pierre Droulers est subventionnée par la Communauté française de Belgique, Direction Générale de la Culture, Service Danse

**Théâtre de la Cité  
Internationale**  
2 au 14 décembre  
Durée : 70'

**lundi au samedi 20h30  
dimanche 12 déc. 15h  
Relâche dimanche 5 et  
mercredi 8 décembre**

**9,50 à 21 €  
Abonnement  
7,50 et 12,50 €**

**THÉÂTRE**  
DE LA CITÉ INTERNATIONALE

Théâtre  
de la  
**ville**  
PARIS



Heiner Goebbels  
Triptyque 1/3

# HEINER ERARITJARITJAKA GOEBBELS

ANDRÉ WILMS  
MONDRIAAN QUARTET

plutôt dans une France des années de l'entre-deux-guerres. Avec *Eraritjaritjaka*, troisième volet de cette trilogie, Goebbels et Wilms abordent désormais aux rives de notre époque. Car l'auteur tutélaire sous l'invocation duquel le spectacle est conçu — il en fournit le titre et la matière textuelle (une fois encore sous forme de notes et de fragments) — est Elias Canetti (Prix Nobel 1981), dont l'Europe va célébrer en 2005 le centenaire de la naissance. Penseur capital, témoin polyglotte et cosmopolite d'une *Mitteleuropa* où il se lia d'amitié avec Bertolt Brecht, Georg Grosz, Isaac Babel, Karl Kraus, Hermann Broch, Robert Musil, Alban Berg, Canetti vécut à Vienne, Zurich, Francfort et Berlin, avant de fuir le nazisme et de se réfugier à Londres.

*Eraritjaritjaka* est un terme des Aborigènes d'Australie qui tente de cerner "le sentiment d'être empli de désir pour quelque chose qui est perdu" (Canetti le commente dans *Le Collier de mouches – réflexions*, Albin Michel, 1995). L'auteur du *Territoire de l'homme* était un maître du trait bref et cinglant. Le spectacle, en recueillant des sentences isolées et des maximes de Canetti (notées un demi-siècle durant, jusqu'à sa mort en 1994) vise à traduire scéniquement et à faire partager la tranchante intelligence de son regard. Heiner Goebbels puise au répertoire du quatuor à cordes du XX<sup>e</sup> siècle pour assembler la partition confiée au Mondriaan Quartet et accompagner le *lapidarium* (musée des phrases) de Canetti interprété par André Wilms.

Les figures de l'"individu" selon Goebbels sont inséparables d'une histoire de la sensibilité et de la pensée européennes. *Ou bien le débarquement désastreux* s'inscrivait dans une atmosphère coloniale à la Conrad. *Max Black*, qui citait souvent Valéry, se situait

*Eraritjaritjaka* musée des phrases

Spectacle musical

d'après des textes d'Elias Canetti

Première présentation en France

Conception et mise en scène,

Heiner Goebbels

Dramaturgie et collaboration à la mise en

scène, Stephan Buchberger

Scénographie et lumière, Klaus Grünberg

Costumes, Florence von Gerkan

Son, Willi Bopp

Vidéo, Bruno Deville

Avec André Wilms

et le Mondriaan Quartet

Musique Johann-Sebastian Bach, Gavin

Bryars, George Crumb, Giacinto Scelsi,

Vassiliy Lobanov, Alexej Mossolov, John

Oswald, Maurice Ravel, Dimitri

Chostakovitch et Heiner Goebbels

Coproduction Théâtre Vidy-Lausanne

E.T.E., T&M – Odéon-Théâtre de l'Europe,

schauspiel Frankfurt, Spielzeiteuropa I

Berliner Festspiele, Wiener Festwochen,

Pour-cent Culturel Migros

Avec le soutien de la Fondation Landis & Gyr

et du programme Culture 2000 de l'Union

Européenne (UTE, Réseau Varèse)

Coréalisation T&M, Odéon-Théâtre de

l'Europe, Festival d'Automne à Paris

Odéon-Théâtre  
de l'Europe  
aux Ateliers Berthier  
7 au 19 décembre  
Durée : 90'  
mardi au samedi 20h  
dimanche 15h  
13 et 26 €  
Abonnement 13 et 22 €

ODÉON  
THÉÂTRE DE L'EUROPE  
aux Ateliers Berthier

RÉSEAU  
EUROPÉEN DES THÉÂTRES  
DES PRATIQUES DE LA MUSIQUE  
VARÈSE

T&M  
www.theatre-musique.com

EUROPEAN UNION  
Education and Culture  
Culture 2000

UNION DES THÉÂTRES DE L'EUROPE

En 1917, le Théâtre du Châtelet accueille *Parade*, conçu par Jean Cocteau, Erik Satie et Pablo Picasso pour les Ballets Russes de Serge Diaghilev, sur une chorégraphie de Léonide Massine. Guillaume Apollinaire voit dans ce ballet surréaliste le « point de départ de l'esprit nouveau ». Aujourd'hui, Marco Berrettini reprend très librement une référence qu'il inverse : *No Paraderan*, « ils ne paraderont pas ».

# NO PARADERAN MARC BERRETTINI

Le thème reprend celui imaginé par Cocteau, traitant du désir et de la frustration, jouant avec le fantasme du spectaculaire : à l'extérieur d'une salle de spectacle, des artistes proposent des extraits de leurs numéros pour attirer le public. Les gens passent, observent, mais aucun n'entre pour assister à la représentation. Si les Ballets Russes proposaient une parade aux événements sociaux des

Théâtre de la Ville  
7 au 11 décembre 20h30  
Durée : 80'  
11,50 et 17 €  
Abonnement 11,50 €

Théâtre  
de la  
Ville  
PARIS

*No Paraderan*

Direction artistique, Marco Berrettini

Interprètes, Marco Berrettini, Jean-Paul Bourel, Valérie Brau-Antony, Carine Charaire, Bruno Faucher, Chiara Gallerani, Gianfranco Poddighe, Anja Rottgerkamp  
Lumière, Bruno Faucher  
Scénographie, Jan Kopp et Bruno Faucher

Coproduction \*Melk Prod, Théâtre de la Ville/Paris,  
Festival d'Automne à Paris,  
L'Espace Malraux, scène nationale de Chambéry et de Savoie  
(Résidence de création), le Centre chorégraphique  
national de Créteil et du Val de Marne /  
Compagnie Montalvo-Hervieu  
Avec le soutien de l'Adami, de la Fondation Beaumarchais  
et de la MC2, Maison de la culture de Grenoble et l'aide du  
Parc de la Villette pour le prêt  
de studio

\*Melk Prod est soutenu par la DRAC  
Ile-de-France / Ministère de la Culture et de la  
Communication au titre  
de l'aide aux compagnies

Le Parvis, scène nationale de Tarbes  
16 décembre 2004  
MC 2, Maison de la culture de Grenoble  
du 1<sup>er</sup> au 3 février 2005  
Stadtsschouwburg, Théâtre de Groningen, Pays-Bas  
14 juin 2005

années 20, les danseurs de Berrettini se révoltent face à la menace qui pèse sur le monde du spectacle des années 2000 – actualité brûlante... « Face à la masse grandissante d'artistes multiples, confrontés aux critiques de la non-danse, menacés par la dérive populiste, nos sept super-artistes ont décidé de dire NON ! Voilà qu'au sommet de leur art, reconnus par les médias, un silence apparaît. Telle une hypnose qui les rend rebelles, nos stars du spectacle protestent. Surqualifiés, ils ont du mal à nous convaincre que les privilèges démobilisent ».

Marco Berrettini est né en Allemagne en 1963 de parents italiens. Champion de danse disco à l'âge de 15 ans, il a ensuite suivi une formation en danse contemporaine à Londres puis à Essen auprès de Pina Bausch. Adeptes d'une « danse pour tous » et ennemi du « spectaculairement correct », il revendique volontiers cette maxime de Nietzsche : « Il faut danser la vie ».

Olga Neuwirth a imaginé une œuvre consacrée aux événements fortuits et inattendus qui génèrent dans nos existences, de manière surprenante, des structures de hasard. Paul Auster est l'auteur d'un recueil d'histoires de ce type, *The Red Notebook*, quinze épisodes fragmentaires sur l'impossibilité de planifier sa biographie.

Du *Red Notebook* et de *Money Chronicles*, Olga Neuwirth a extrait quelques histoires et les a intégrées à une dramaturgie qui alterne entre musique, image et langage. Des intermèdes, où l'on trouve le mode d'emploi d'un jeu de cartes grotesque soulignant l'absurdité du jeu, sont interprétés à la manière d'une pièce radiophonique à laquelle Paul Auster a prêté sa voix. Ces espaces imbriqués – intérieurs et extérieurs, imaginaires et virtuels – sont présentés avec la plus grande transparence et dans le même temps, leurs frontières sont transgressées sur le mode du jeu. Pour exprimer ce concept d'une manière aussi plastique que possible, Olga Neuwirth a coopéré avec l'artiste-vidéaste Dominique Gonzalez-Foerster. Son approche consiste à rendre perceptible, par les images et l'espace, la manière dont s'entremêlent les perceptions et les souvenirs, les espoirs et les illusions qui permettent de sortir de la normalité du quotidien.

Le cœur de *...Ce qui arrive...* est constitué par un cycle de chansons, interprétées par Georgette Dee, portant sur la formation de l'identité du jeune artiste.

# OLGA NEUWIRTH

## DOMINIQUE GONZALEZ-FOERSTER

# ...CE QUI ARRIVE...

## ENSEMBLE MODERN

Olga Neuwirth est née en 1968 à Graz, en Autriche. Elle étudie à l'Académie de Musique de Vienne, soutient un mémoire sur l'emploi de la musique dans *L'Amour à mort* d'Alain Resnais puis étudie (1985 / 86) au Conservatoire de Musique de San Francisco. En 1993/94 elle suit un stage Ircam où elle travaille avec Tristan Murail. Ses œuvres sont jouées au Festival de Salzbourg en 1998 ; le Festival de Vienne lui commande et produit en 1999 son premier opéra *Bählam's Fest*. En

*...Ce qui arrive...*

Création en France

Conception et musique d'Olga Neuwirth

Textes et voix de Paul Auster

Avec la participation en images de Georgette Dee

Images et espace, Dominique Gonzalez-Foerster

Lumière, Benoît Lalloz/ACT Espace

Vidéo, Camera Lucida Productions

Audio, Institute of Electronic Music and Acoustics, Graz

Ensemble Modern

Direction, Franck Ollu

Commande, ECHO – European Concert Hall Organisation –

En coproduction avec Fabrica Musica

Avec le concours du programme Culture 2000 de l'Union

Européenne, de la Fondation Ernst von Siemens pour la

musique et du Festival steirischer herbst

Coproduction à Paris Cité de la musique,

Festival d'Automne à Paris.

Avec le soutien de la Sacem

Cité de la musique

14 décembre 20h

Durée : 70'

12,80 et 16 €

Abonnement 11,20 €



# WWW.FESTIVAL-AUTOMNE.COM

## Abonnez-vous ou réservez en ligne

À partir de 4 spectacles  
librement choisis.  
Les meilleures places  
aux meilleurs tarifs.

## Informez-vous

- Abonnement ou location pour un seul spectacle : réservez et payez en ligne. Tous les tarifs, toutes les dates, toutes les salles
- Lycéens, apprentis 5 € la place avec le Chèque culture Région Ile-de-France, soit 15 € l'abonnement 3 spectacles  
Tél : 01 41 85 08 90 (Réservation au plus tard quinze jours avant la date, dans la limite des places disponibles)
- Le programme et les bulletins d'abonnement sont téléchargeables
- L'actualité hebdomadaire du Festival
- Horaires et lieux de spectacles
- Inscription à la newsletter
- Archives depuis 1972 : textes, biographies, photos, extraits vidéos...

# TÉLÉPHONE OU CORRESPONDANCE

01 53 45 17 17

Lundi à vendredi : 11h – 18h

Samedi : 11h – 15h

Festival d'Automne à Paris  
156, rue de Rivoli 75001 Paris

Télécopie 01 53 45 17 01

# Bulletin d'abonnement...

À partir de 4 spectacles librement choisis,  
vous bénéficiez des tarifs ci-dessous  
(ouverture 15 juin jusqu'au 30 novembre)

Un calendrier détaillé des  
différentes manifestations  
se trouve en pages 92 et 93

Si les abonnements choisis sont différents  
(dates ou spectacles), photocopiez ce bulletin  
autant de fois que nécessaire.

# ...et de location

(ouverture le 1<sup>er</sup> septembre)

## Choix des dates Indiquez une date de repli

## Tarifs abonnement (15 juin - 30 novembre)

## Tarifs location (à partir du 1<sup>er</sup> septembre)

**1 - Michel Foucault, choses dites...**  
Jean Jourdeuil

\_\_\_\_\_ ou \_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_ x 12,50€ = \_\_\_\_\_ €

\_\_\_\_\_ x 19 ou 12,50\* € = \_\_\_\_\_ €

**2 - Banquet du Faisan**  
Jacques Bonnaffé

\_\_\_\_\_ ou \_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_ x 26 € = \_\_\_\_\_ €

\_\_\_\_\_ x 26 € = \_\_\_\_\_ €

\_\_\_\_\_ x 13\*\* € = \_\_\_\_\_ €

\_\_\_\_\_ x 13\*\* € = \_\_\_\_\_ €

**3 - Cruel and Tender**  
Luc Bondy

\_\_\_\_\_ ou \_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_ x 20 ou 17\*\*\* € = (1<sup>re</sup> cat.) \_\_\_\_\_ €

\_\_\_\_\_ x 24,50 ou 17\*\*\* € = (1<sup>re</sup> cat.) \_\_\_\_\_ €

\_\_\_\_\_ x 17 ou 12\*\*\* € = (2<sup>e</sup> cat.) \_\_\_\_\_ €

\_\_\_\_\_ x 18,50 ou 12 €\*\*\* = (2<sup>e</sup> cat.) \_\_\_\_\_ €

\_\_\_\_\_ x 14 ou 8\*\*\* € = (3<sup>e</sup> cat.) \_\_\_\_\_ €

**4 - Parades and Changes**  
Intensive Care / Anna Halprin

\_\_\_\_\_ ou \_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_ x 9,50 € = \_\_\_\_\_ €

\_\_\_\_\_ x 14 ou 9,50\* € = \_\_\_\_\_ €

**5 - « ...22,13... »**  
Mark André

\_\_\_\_\_ ou \_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_ x 25 € = \_\_\_\_\_ €

\_\_\_\_\_ x 30 ou 25\* € = \_\_\_\_\_ €

\_\_\_\_\_ x 10\*\* € = \_\_\_\_\_ €

\_\_\_\_\_ x 10\*\* € = \_\_\_\_\_ €

**6 - The Elephant Vanishes**  
Simon Mac Burney

\_\_\_\_\_ ou \_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_ x 17 € = \_\_\_\_\_ €

\_\_\_\_\_ x 23 ou 17\* € = \_\_\_\_\_ €

\_\_\_\_\_ x 11 €\*\* = \_\_\_\_\_ €

**7 - Il Cortile**  
Spiro Scimone

\_\_\_\_\_ ou \_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_ x 12,50 € = \_\_\_\_\_ €

\_\_\_\_\_ x 21 ou 12,50\* € = \_\_\_\_\_ €

\_\_\_\_\_ x 12,50 € (lundi 11 oct) = \_\_\_\_\_ €

\_\_\_\_\_ x 12,50 € (lundi 11 oct) = \_\_\_\_\_ €

\_\_\_\_\_ x 7,50\*\* € = \_\_\_\_\_ €

\_\_\_\_\_ x 9,50\*\* € = \_\_\_\_\_ €

**8 - Kabuki**

\_\_\_\_\_ ou \_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_ x 29 € = \_\_\_\_\_ €

\_\_\_\_\_ x 39 ou 32\* € = \_\_\_\_\_ €

\_\_\_\_\_ x 25\* ou 21\*\* € = \_\_\_\_\_ €

\_\_\_\_\_ x 24 €\*\* = \_\_\_\_\_ €

**9 - Paysage avec parents éloignés**  
Heiner Goebbels

\_\_\_\_\_ ou \_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_ x 18 € = \_\_\_\_\_ €

\_\_\_\_\_ x 30 ou 18\* € = \_\_\_\_\_ €

**10 - No Commedia / D. Pasqualini**

\_\_\_\_\_ ou \_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_ x 8 € = \_\_\_\_\_ €

\_\_\_\_\_ x 8 € = \_\_\_\_\_ €

**11 - Mes jambes si vous saviez...**  
Bruno Geslin / Pierre Molinier

\_\_\_\_\_ ou \_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_ x 12,50 € = \_\_\_\_\_ €

\_\_\_\_\_ x 19 ou 12,50\* € = \_\_\_\_\_ €

**12 - String Quartet II/Morton Feldman**

17 octobre

\_\_\_\_\_ x 15 € = \_\_\_\_\_ €

\_\_\_\_\_ x 20 ou 15\* € = \_\_\_\_\_ €

**13 - Publique / Mathilde Monnier**

\_\_\_\_\_ ou \_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_ x 12,50 € = \_\_\_\_\_ €

\_\_\_\_\_ x 23 ou 12,50\* € = \_\_\_\_\_ €

**14 - Rihm / Pesson / Widmann**

20 octobre

\_\_\_\_\_ x 12 ou 10\*\* € = \_\_\_\_\_ €

\_\_\_\_\_ x 16 ou 12\* € = \_\_\_\_\_ €

\_\_\_\_\_ x 10\*\* € = \_\_\_\_\_ €

**15 - The show must go on 2 / Jérôme Bel**

\_\_\_\_\_ ou \_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_ x 9,50 € = \_\_\_\_\_ €

\_\_\_\_\_ x 14 ou 9,50\* € = \_\_\_\_\_ €

**16 - Shadowtime**  
Brian Ferneyhough

\_\_\_\_\_ ou \_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_ x 18 € = \_\_\_\_\_ €

\_\_\_\_\_ x 30 ou 18\* € = \_\_\_\_\_ €

**17 - La Rose et la Hache**  
Carmelo Bene / Georges  
Lavaudant

\_\_\_\_\_ ou \_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_ x 22 € = \_\_\_\_\_ €

\_\_\_\_\_ x 26 € = \_\_\_\_\_ €

\_\_\_\_\_ x 13\*\* € = \_\_\_\_\_ €

\_\_\_\_\_ x 13\*\* € = \_\_\_\_\_ €





# CALENDRIER

## 2004

### FESTIVAL d'AUTOMNE à PARIS

SEPTEMBRE		L	M	M	J	V	S	D	L	M	M	J	V	S	D	L	M	M	J
		13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30
1	Michel Foucault / <i>Choses dites...</i> Théâtre de la Bastille	21h	21h	21h		21h	21h	17h		21h	21h	21h	21h	21h	17h		21h	21h	21h
2	<i>Banquet du faisan</i> Théâtre de la Colline				20h30	20h30	20h30												
Nan Goldin / Chapelle Saint-Louis de la Salpêtrière		Lundi au samedi : 10h30-15h / 16h-18h30 / Dimanche : 10h30-15h // Entrée libre Temps moyen de visite: 35 minutes // Le nombre de places est limité à 80 personnes par cycle																	
3	<i>Cruel and tender</i> Théâtre des Bouffes du Nord										20h30	20h30	20h30	15h 20h30	15h 20h30		20h30	20h30	20h30
4	Anna Halprin Centre Pompidou											20h30	20h30	20h30					
5	<i>...22, 13...</i> Opéra de Paris/Bastille																20h	20h	20h

OCTOBRE		V	S	D	L	M	M	J	V	S	D	L	M	M	J	V	S	D	L	M	M	J	V	S	D							
		1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31
Nan Goldin / Chapelle <b>Saint-Louis de la Salpêtrière</b>		du lundi au samedi 10h30-18h30 (sauf pendant l'office de 15h à 16h), dimanche 10h30-15h																														
1	Michel Foucault / <i>Choses dites...</i> Théâtre des Bouffes du Nord	21h	21h	17h		21h	21h	21h	21h																							
3	<i>Cruel and tender</i> Théâtre des Bouffes du Nord	20h30	15h 20h30	15h																												
5	<i>...22, 13...</i> Opéra de Paris/Bastille	20h																														
6	<i>The Elephant Vanishes</i> MC 93 Bobigny	20h30	15h30 20h30	15h30		20h30	20h30	20h30	20h30	15h30 20h30																						
7	<i>Il Cortile</i> Théâtre de la Cité Internationale							20h	20h	20h	16h	20h	20h		19h	20h	20h															
8	<i>Kabuki</i> Théâtre National de Chaillot									19h30	14h30			19h30	19h30	19h30	19h30	14h30		19h30	19h30	19h30	19h30									
9	<i>Paysage avec parents...</i> Théâtre Nanterre-Amandiers									20h	15h30	20h	20h																			
10	<i>No Commedia (Planétarium)</i> Théâtre Nanterre-Amandiers									20h30	16h	20h30	20h30																			
11	<i>Mes jambes, si vous saviez...</i> Théâtre de la Bastille														21h	21h	21h	21h	17h		21h	21h	21h	21h	21h	17h		21h	21h	21h	21h	17h
12	<i>Morton Feldman (quatuor)</i> Musée d'Orsay/Auditorium																									15h						
13	<i>Publique/Mathilde Monnier</i> Théâtre de la Ville																				20h30	20h30	20h30	20h30	20h30							
14	<i>Rihm/Pesson/Widman</i> Opéra de Paris/Bastille																										20h					
15	<i>The Show must go on 2</i> Centre Pompidou																				20h30		20h30	20h30	20h30	20h30						
16	<i>Shadowtime</i> Théâtre Nanterre-Amandiers																											20h30	20h30			



		L	M	M	J	V	S	D	L	M	M	J	V	S	D	L	M	M	J	V	S	D	L	M	M	J	V	S	D	L	M						
NOVEMBRE		1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30						
11	Mes jambes, si vous saviez... Théâtre de la Bastille		21h	21h	21h	21h	21h	17h		21h	21h	21h	21h	21h	17h																						
17	La Rose et la hache (Berthier) Odéon Théâtre de l'Europe				20h	20h	20h	15h		20h	20h	20h	20h	20h	15h		20h	20h	20h	20h	20h	15h		20h	20h	20h	20h	20h									
18	Amleto (Ateliers Berthier) Odéon Théâtre de l'Europe											20h	20h	20h	15h																						
19	Xavier Dayer Opéra de Paris/Bastille												20h																								
20	Morton Feldman (piano 1) Musée d'Orsay/Auditorium																	20h																			
21	MedEia Théâtre de la Bastille																						21h	21h	21h						21h	21h					
22	40 espontaneos/La Ribot Centre Pompidou																						20h30	20h30	20h30												
23	Morton Feldman (piano 2) Musée d'Orsay/Auditorium																																				
24	House of no more Maison des Arts Créteil																																20h30	20h30	20h30	20h30	15h30
25	DJ Spooky Théâtre du Châtelet																																				20h
26	Jean Barraqué Théâtre du Châtelet																																				20h
27	Eislermaterial Cité de la musique																																				16h30

		M	J	V	S	D	L	M	M	J	V	S	D	L	M	M	J	V	S	D																	
DÉCEMBRE		1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19																	
21	medEia Théâtre de la Bastille	21h																																			
28	Mauvais Genre/Alain Buffard Centre Pompidou	20h30	20h30	20h30	20h30																																
29	Inouï/Pierre Droulers Théâtre de la Cité Internationale		20h30	20h30	20h30		20h30	20h30		20h30	20h30	20h30	15h	20h30	20h30																						
30	Eraritajaka/Heiner Goebbels Odéon Théâtre de l'Europe							20h	20h	20h	20h	20h	15h		20h	20h	20h	20h	20h	15h																	
31	No paraderan/Marco Berrettini Théâtre de la Ville							20h30	20h30	20h30	20h30	20h30																									
32	...Ce qui arrive.../Olga Neuwirth Cité de la musique																																				20h

Pour le calendrier du programme *Des Oeuvres dans la ville 2* se reporter aux pages 24 et 25

Pour le calendrier du programme Foucault-cinéma se reporter en pages 26 et 27

Modification d'horaire de dernière minute, changement de date, annulation ou représentation supplémentaire... Ayez le réflexe

[www.festival-automne.com](http://www.festival-automne.com)

Location en ligne ou par téléphone pour tous les lieux,  
toutes les dates, tous les spectacles sur

**www.festival-automne.com** ou au **01 53 45 17 17**

Du lundi au vendredi 11h - 18h - samedi 11h - 15h

Lieux	Adresses	Métro	Location	Téléphone
agnès b. Sky Line	91 quai Panhard-Levassor 75013 Paris	Bibliothèque François Mitterrand	Entrée libre	01 53 45 17 17
Passage du Désir. BETC	Passage du Désir 85-87 rue du Faubourg St Martin 75010 PARIS	Château d'Eau, Gare de l'Est	Entrée libre	01 56 41 37 63
BDIC Université Nanterre	6 allée de l'Université 92001 Nanterre	RER Nanterre-Université	Entrée libre	01 40 97 79 11
Centre Pompidou	Place Georges-Pompidou 75004 Paris	Rambuteau, Hôtel de Ville RER Châtelet-Les Halles	Sur place 14 jours avant, niveau 0, entrée Piazza, à l'accueil niveau -1 1h avant	01 44 78 12 33
Chapelle Saint-Louis de la Salpêtrière	47 boulevard de l'Hôpital 75013 Paris	Gare d'Austerlitz, Saint-Marcel, Chevaleret	Heures d'ouverture : 8h 30-18h 30 tous les jours Entrée libre	01 53 45 17 17
Cinémathèque de la danse	Cinémathèque Française Palais de Chaillot 7 avenue Albert de Mun 75016 Paris	Iéna, Trocadéro	Sur place 1h avant le début de la projection Tarif : 5 euros	01 53 65 74 70
Cinémathèque des Grands Boulevards	42 boulevard Bonne Nouvelle 75010 Paris	Bonne Nouvelle	Tarifs : de 3 à 5 euros	01 56 26 01 01
Cité de la musique	221 avenue Jean Jaurès 75019 Paris	Porte de Pantin	Par tél. 11h-19h du lun. au sam. (jusqu'à 20h les soirs de concert) 11h-18h dim.	01 44 84 44 84
Espace des Blancs Manteaux	48 rue Vieille du Temple 75004 Paris	Saint-Paul	Entrée libre	01 42 74 26 75
Espace Topographie de l'art	15 rue de Thorigny 75003 Paris	Saint-Paul	Mer. au dim. 15h-19h Entrée libre	01 40 29 44 28
Galerie Agathe Gaillard	3 rue du Pont Louis-Philippe 75004 Paris	Pont-Marie	Mar. au sa. 14h à 19h Entrée libre	01 42 77 38 24
Maison des Arts Créteil (retour en navette gratuite jusqu'à la place de la Bastille, en soirée dans la mesure des places disponibles)	Place Salvador Allende 94000 Créteil	Créteil Prefecture	Par tél. 12h-19h et sur place de 13h-19h du mar. au sam.	01 45 13 19 19
Maison de la Radio Studio 105	116 avenue du Président Kennedy 75220 Paris Cedex 16	RER Kennedy-Radio France	Entrée libre	01 56 40 22 22

Lieux	Adresses	Métro	Location	Téléphone
<b>La Maison Rouge Fondation Antoine de Galbert</b>	10 boulevard Bastille 75011 Paris	Quai de la Rapée, Bastille RER Gare de Lyon	Ven. et dim. 4 et 6,50 euros Samedi entrée libre	01 40 01 08 81
<b>MC93 Bobigny</b>	1 boulevard Lénine 93000 Bobigny	Bobigny Pablo Picasso	Par tél. et sur place 11h-19 du lun. au sam.	01 41 60 72 72
<b>Musée d'Orsay Auditorium</b>	1 rue de Bellechasse 75007 Paris	Solférino RER Musée d'Orsay	Sur place 1h avant le début des concerts Par tél. 14h-17h lun. au jeu. 14h-16h ven.	01 40 49 47 50
<b>Odéon-Théâtre de l'Europe aux Ateliers Berthier</b>	8 boulevard Berthier 75017 Paris	Porte de Clichy sortie av. de Clichy/ boulevard Berthier	Par tél. 11h-18h30 lun. au sam. Sur place 2h avant les représentations	01 44 85 40 40
<b>Opéra National de Paris Bastille/Amphithéâtre</b>	Place de la Bastille 75012 Paris	Bastille	Sur place 11h-18h30 tous les jours sauf dim. Par tél. tous les jours	0 892 89 90 90
<b>Palais de Tokyo site de création contemporaine</b>	13 avenue du Pdt Wilson 75116 Paris	Iéna, Alma-Marceau RER Pont de l'Alma	2 au 3 octobre de midi à midi Entrée libre	01 47 23 54 01
<b>Parc de la Villette</b>	211 avenue Jean Jaurès 75019 Paris	Porte de Pantin	Entrée libre	01 40 03 75 75
<b>Théâtre de la Bastille</b>	76 rue de la Roquette 75011 Paris	Voltaire, Bréguet-Sabin	Par tél. et sur place 10h-18h du lundi au vendredi 14h-18h samedi	01 43 57 42 14
<b>Théâtre des Bouffes du Nord</b>	37 bis boulevard de la Chapelle 75010 Paris	La Chapelle	Par tél. et sur place 11h-18h du lun. au sam.	01 46 07 34 50
<b>Théâtre du Châtelet</b>	1 place du Châtelet 75001 Paris	Châtelet RER Châtelet-Les Halles	Sur place 11h-19h 7j/7 Par tél. 10h-19h du lun. au sam.	01 40 28 28 40
<b>Théâtre de la Cité Internationale</b>	21 boulevard Jourdan 75014 Paris	RER Cité Internationale	Par tél. 14h-19h du lun. au sam. Sur place 14h-19h du lun. au ven.	01 43 13 50 50
<b>Théâtre Nanterre-Amandiers</b>	7 avenue Pablo Picasso 92000 Nanterre	RER Nanterre Préfecture Navette gratuite	Par tél. et sur place 12h-19h du mar. au sam.	01 46 14 70 00
<b>Théâtre National de Chaillot</b>	1 place du Trocadéro 75116 Paris	Iéna, Trocadéro	Par tél. 11h-19h du lun. au sam. Sur place 11h-19h du lun. au sam. 13h-17h dim.	01 53 65 30 00
<b>Théâtre National de la Colline</b>	15 rue Malte Brun 75020 Paris	Gambetta	Par tél. et sur place 11h-18h lun. et mar. 11h-19h du mer. au ven. 13h-19h sa.	01 44 62 52 52
<b>Théâtre de la Ville</b>	2 place du Châtelet 75004 Paris	Châtelet RER Châtelet-Les Halles	Par tél. 11h-19h du lun. au sam. Sur place 11h-20h du ma. au sa. (lun. 11h-19h)	01 42 74 22 77

# FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

33<sup>e</sup> édition

## Le Festival d'Automne à Paris est subventionné par

### Le Ministère de la Culture et de la Communication

Direction de la Musique, de la Danse, du Théâtre  
et des Spectacles

Délégation aux arts plastiques

Centre national des arts plastiques

Département des Affaires Internationales

Direction Régionale des affaires culturelles  
d'Ile-de-France

### La Ville de Paris

Direction des Affaires Culturelles

### Le Conseil Régional d'Ile-de-France



MAIRIE DE PARIS



## Le Festival d'Automne à Paris bénéficie du soutien de

Association Française d'Action Artistique (AFAA)

Ambassade du Royaume des Pays-Bas en France

The British Council

Direction Générale de l'Information et de la  
Communication de la Ville de Paris

Goethe-Institut

Institut National de l'Audiovisuel (INA)

Onda

Pro Helvetia

Sacem

Service Culturel de l'Ambassade des États-Unis  
d'Amérique en France

Société Civile des Éditeurs de Langue Française

## Le Festival

Directeur Fondateur : Michel Guy (1972-1990)

Président du conseil d'administration : André Bénard

Directeur général : Alain Crombecque

Directrices artistiques

Théâtre et Danse : Marie Collin

Musique : Joséphine Markovits

Directeur administratif : Virginie Puff

Directeur de production : Olivier Chabrillange

Attachée de direction : Michèle Valty

Secrétaire général : Denis Bretin

Publications, invitations : Gérard di Giacomo

Presse : Rémi Fort, Margherita Mantero

Relations avec le public : Pascale Tabart

Location : Sébastien Plaza, Philippe Lingat

Coordination technique : Sallahdyn Khatir (arts  
plastiques), François Couderd (musique)

Accueil : Isabelle Minssen

Comptabilité : Cécile Lorenzi assistante Delphine Roger

Stagiaires : Edwige Douset, Mélanie Jouen,

Audiane Plagiau, Audrey Rosales

Site internet : Arc-en-Site

Sigle : Pierre Alechinsky

Conception graphique : Pascal Midavaine et Éric de Berranger

Photogravure : 3L

Impression : Mission Possible, Jacques Tacquoi

Directeur de la publication : Alain Crombecque

Festival d'Automne à Paris

156, rue de Rivoli

75001 Paris

Tél : 01 53 45 17 00

Fax : 01 53 45 17 01

info@festival-automne.com



France Culture est partenaire du Festival d'Automne à Paris



La Sacem est partenaire du programme musique  
du Festival d'Automne à Paris



FESTIVAL d'  
AUTOMNE  
à PARIS 04  
13 SEPTEMBRE - 19 DÉCEMBRE

WWW.FESTIVAL-AUTOMNE.COM

Abonnez-vous  
ou réservez en ligne

À partir de 4 spectacles  
librement choisis.  
Les meilleures places

- Abonnement ou location pour un seul spectacle : réservez et payez en ligne. Tous les tarifs, toutes les dates, toutes les salles

- Lycéens, apprentis 5 € la place avec le Chèque culture Région Ile-de-France, soit 15 € l'abonnement 3 spectacles  
Tél : 01 41 85 08 90 (Réservation au plus tard quinze jours avant la date, dans la limite des places disponibles)

- Le programme et les bulletins d'abonnement sont téléchargeables

Informez-vous

- L'actualité hebdomadaire du Festival

- Horaires et lieux de spectacles

- Inscription à la newsletter

- Archives depuis 1972 : textes, biographies, photos, extraits vidéos...

TÉLÉPHONE OU CORRESPONDANCE

01 53 45 17 17

Lundi à vendredi : 11h - 18h

Samedi : 11h - 15h

Festival d'Automne à Paris  
156, rue de Rivoli 75001 Paris

Télécopie 01 53 45 17 01

# LES AMIS DU FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

## Le Festival d'Automne à Paris a pour mission :

D'accueillir des œuvres de référence, inédites en France.

De passer commande à des créateurs, et produire des œuvres en collaboration avec de grandes institutions françaises, européennes, asiatiques ou américaines.

De présenter et susciter des démarches d'ordre expérimental.

De témoigner des cultures non-occidentales.

L'Association Les Amis du Festival d'Automne à Paris, fondée en 1992, rassemble mécènes, sociétés partenaires et donateurs ayant pour objectif de soutenir le festival dans sa politique de création et d'ouverture internationale.

## Rejoignez nous !

### Avantages

Mention de votre soutien dans les publications du Festival d'Automne à Paris.

Priorité de réservation sur tous les spectacles.

Sérigraphie signée de l'affiche originale réalisée chaque année par un artiste pour le Festival.

### Nouvelles déductions fiscales

La loi du 1<sup>er</sup> août 2003 favorise le mécénat.

Pour les particuliers : réduction directe d'impôts de 60 % des dons, plafonnée à 20 % du revenu imposable.

Pour les entreprises : une réduction d'impôts égale à 60 % du montant des versements (numéraire ou nature) pris dans la limite de 5 % du chiffre d'affaires. Dans les deux cas, au-delà de ces plafonds, la réduction d'impôts peut désormais être étalée sur cinq ans.

Organisme d'intérêt général, l'association Les Amis du Festival d'Automne à Paris délivre un reçu fiscal pour tout versement effectué à son ordre.

## Le Festival d'Automne à Paris bénéficie du concours de l'Association Les Amis du Festival d'Automne à Paris

### Les mécènes

agnès b.

Anne et Valentin

Arte

Fondation Pierre Bergé – Yves Saint Laurent

Fondation de France

Henphil Pillsbury Fund The Minneapolis

Foundation & King's Fountain

Métrobus

Publibrint Le Figaro

Philippine de Rothschild

Sylvie Winckler

Guy de Wouters

### Les donateurs

Jacqueline et André Bénard, Michel David-Weill, Sylvie Gautrelet, Monsieur et Madame Peter Kostka, Zeineb et Jean-Pierre Marcie-Rivière, Monsieur et Madame Denis Reyre, Hélène Rochas, Béatrice et Christian Schlumberger, Bernard Steyaert, Catherine et François Trèves

CCF, Champagne Taittinger, Colas, Compagnie de Saint-Gobain, Fondation Oriente, Groupe Lhoist, Hachette Filipacchi Médias, Rothschild & Cie Banque

### Les donateurs de soutien

Jean-Pierre Barbou, Annick et Juan de Beistegui, André Bernheim, Béatrice Bodin, Christine et Mickey Boël, Monsieur Guillaume de Chazournes, Bertrand Chardon, Monsieur et Madame Jean-François Charrey, Monsieur et Madame Robert Chatin, Monsieur et Madame Guillaume Franck, Monsieur et Madame Otto Fried, Madame Laure de Gramont, Didier Grumbach, Monsieur et Madame Daniel Guerlain, Micheline Maus, Anne-Claire et Jean-Claude Meyer, Annie et Pierre Moussa, Pargesa Holding, Sydney Picasso, Monsieur et Madame Patrick Ponsolle, Monsieur et Madame Bruno Roger, Pierluigi Rotili, Mark Rudkin, Nancy et Sébastien de la Selle, Didier Saco, Reoven Vardi

Contacts : Gérard di Giacomo  
Michèle Valty 01 53 45 17 00  
amis.fap@festival-automne.com

